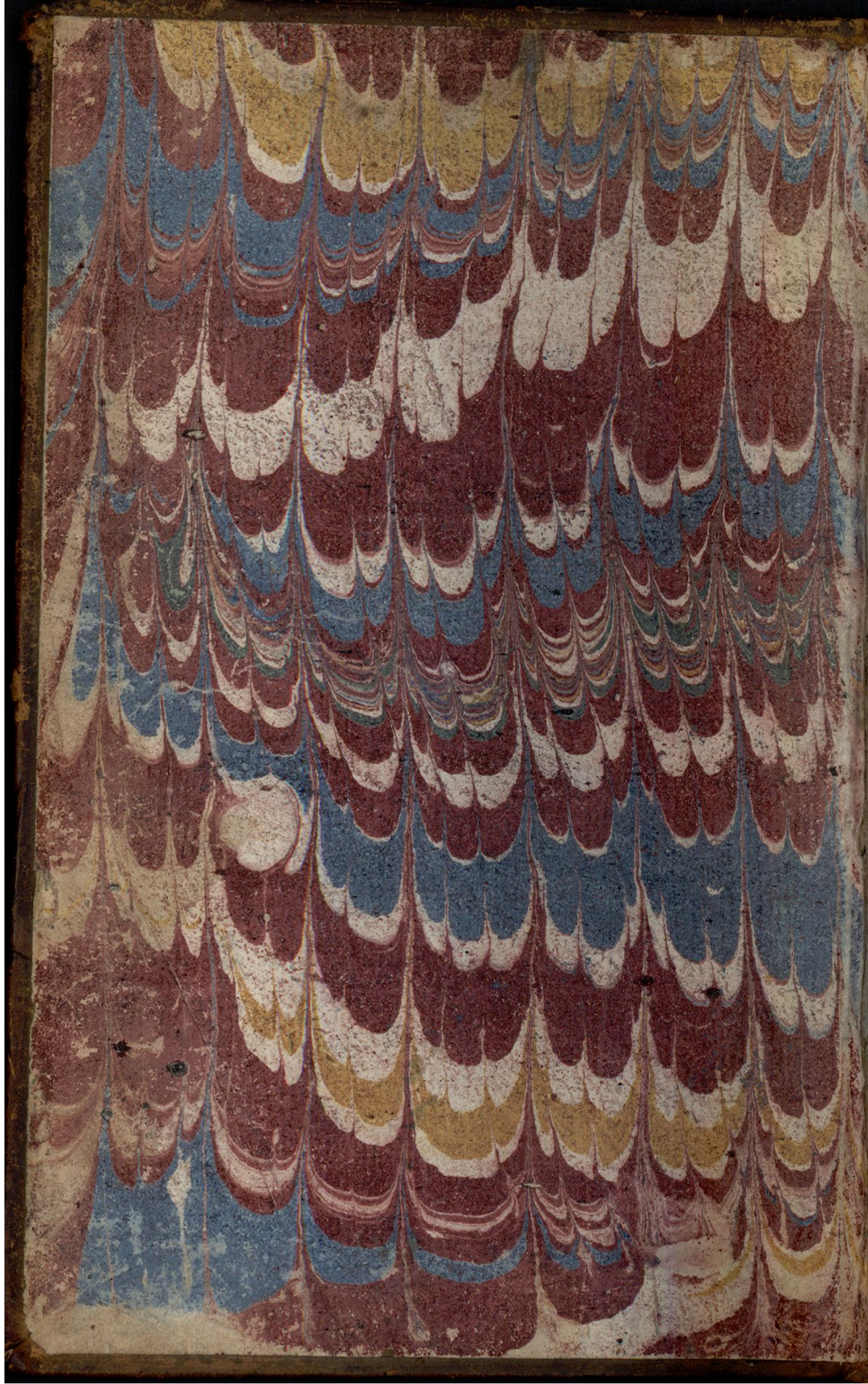


FRAGBE
CHRBT







V. 106

in 12

JESUS MARIA
SUR LE MARTIRE
D E
S. SEBASTIEN,
TRAGEDIE.



J E S U S M A R I A.

ACTEURS

*De la Tragedie , sur le Martyre de
saint Sebastien.*

DIOCLETIEN Empereur.

FABIEN Prefet.

SEBASTIEN } Martir , Capitaine des Gardes de
 } l'Empereur.

MARCELLIEN } Chrétiens , Chevaliers Romains
MARC } emprisonnés pour la Foi , &
 } soutenus par Sebastien.

TORQUAT faux Chrétien.

VICTOR Confident de Fabien.

GARDES.

La Scene est au Palais de l'Empereur.

PREFACE.



L'HISTOIRE des Empereurs Romains nous apprend que Diocletien qui étoit de basse naissance fils d'un affranchi de Rome, & né en la Ville de Dioclée en Dalmatie l'an 996. de la fondation de Rome, & de nôtre Salut 245. étant parvenu par degré à la qualité de grand Maître de la Maison Imperiale; & enfin à celle de la suprême dignité d'Empereur, à laquelle il fut élu par les Soldats, après qu'il eût tué Aper, sous prétexte de vanger la mort de son Em pereur Numerian arrivée par sa perfidie; il gouverna l'Empire pendant vingt ans s'étant associé Maximin, Valere, Constance & Galere qui le gouvernerent avec lui en qualité d'empereurs dans les Provinces reculées de ses vastes Etats, qu'ils agrandissoient toujours par les Conquêtes qu'ils faisoient sur les Barbares, contre qui il eût presque toujours la guerre, laissant en Chef le gouvernement de l'Empire à Maximien au bout de 20. ans, il s'en démit volontairement, & se retira en son Pays, où il vécut encore neuf ans, & se fit mourir lui-même par le poison qu'il prit à ce dessein à l'âge de 68. ans, par la crainte qu'il eût que Constantin ne le fit mourir ignominieusement, comme il avoit grand sujet de l'apprehender aussi bien que les supplices éternels qui l'attendoient en punition de ceux qu'il avoit fait souffrir injustement avec tant de cruauté & d'inhumanité à un million de Chrétiens, desquels il a été un des plus grands Persecuteurs, & contre qui sous prétexte de la défense du culte de ses Dieux, il a contenté son esprit sanguinaire & cruel dans tous les lieux de ses vastes Etats, ou dans les persecutions qu'il renouvelloit souvent contre eux, il en faisoit mourir Martyrs plus de sept mille par jour, par differens supplices; de quoi les autres Princes Barbares & Idolâtres comme lui étoient extrêmement étonnés, & le blâmoient fort de sa cruauté qui alloit à des excès incüis, jusqu'à faire mourir ses freres, & ses parens les plus proches, & même sa femme sainte

4
Irenne, après qu'il eût eu connoissance qu'ils professoient secrètement la Religion du vrai Dieu qu'ils adoroient; pour lui il se disoit le fils de Jupiter, & Jupiter même sur terre revêtu de la nature humaine, & tâchoit de le faire croire (comme Herode qui vouloit se faire passer pour le Messie à la différence qu'il vouloit passer pour l'envoyé du vrai Dieu que nous adorons, & que Diocletien étoit Idolâtre, & reconnoissoit plusieurs Dieux de la fable: mais l'un égaloit l'autre en cruauté) Saint Sebastien dont on représente le Martire dans cette piece est un de ceux contre qui elle a paru avec éclat, il étoit le premier Capitaine de ses gardes, & comme il professoit en secret le Christianisme ayant eu le bonheur, quoique né de parens Idolâtres dans la Ville de Milan, d'avoir eu dans sa tendre jeunesse un Precepteur Catholique, qui lui fit connoître la véritable Religion qu'il embrassa; & dont il suivit toujours du depuis la Loy & les Maximes, comme en secret il assistoit beaucoup les Chrétiens pour les encourager à perséverer dans leur foy & dans les persécutions que l'on exerçoit contre eux, Dieu qui vouloit lui donner la Couronne d'un Martir permit qu'il fut découvert pour ce qu'il étoit, & qu'il le fit connoître lui-même à l'occasion de deux Chevaliers Romains freres jumeaux nommés Marc & Marcellien qui furent reconnu pour Chrétiens, arrêtés & condamnés à la mort, s'ils ne quittoient leur Religion: Mais prêt à se rendre aux pressantes sollicitations de leurs illustres parens, ce fut en cette occasion que venant avec un grand zele s'animer leur constance ébranlée pour perséverer dans la Foi, & souffrir le Martire s'il le falloit, ainsi qu'ils y furent condamnés, & le souffrirent constamment de même que Saint Sebastien, comme on le verra dans cette piece, & après que l'Empereur eût eu connoissance de ce qu'il étoit, & qu'il ne pût leur faire quitter le culte du vrai Dieu qu'ils adoroient & servoient fidèlement; il souffrit un double Martire, n'étant point mort du premier genre de supplice où il l'avoit condamné; mais par le second, ce qui arriva l'an de nôtre salut 287.





JESUS MARIA,
 SAINT SEBASTIEN
 TRAGEDIE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

SEBASTIEN, MARC, MARCELLIEN.

MARC.



H Seigneur ! après Dieu, nous vous devons la vie,
 La Couronne sans vous nous eût été ravie,
 Sans vous à nos parens, femmes, enfans, amis,
 Nous étions sur le point de nous rendre soumis,
 Leurs larmes, leurs soupirs, leurs pressantes prières,
 L'excès de leurs douleurs & de tant de misères
 Auroit déjà sans vous éteint toute l'ardeur
 De ce celeste feu qui bruloit nôtre cœur.

MARCELLIEN.

Oùi, Seigneur, c'est par vous que la bonté suprême
 Nous a fait conserver la grace du Batême,
 Soutenir nôtre Foi, nôtre Religion,
 Et refoudre à mourir pour sa confession,
 Si de nôtre Sauveur nous marchons sur les traces,

A vous nous en devons les actions de graces ;
 Daignés les recevoir , daignés vous souvenir ,
 D'offrir vos vœux au Ciel pour nous les obtenir ,
 Pour surmonter le sang , & vaincre la nature ,
 Vous sçavés nos besoins dans cette conjoncture.

[S E B A S T I E N .

Oùï , je sçai le besoin que nous en avons tous ,
 Demandés-les pour moi , je le ferai pour vous ,
 J'entre dans vos desseins , je prends part à vos peines ,
 Je brûle du désir de me voir dans vos chaînes ,
 Souffrés que je les baise avec affection ;
 Je me lie avec vous d'une étroite union ,
 Pour servir les croyans du vrai Dieu que j'adore ,
 Et sa Religion que j'observe & j'honore ;
 Si j'ai pour des raisons voilé mes sentimens ;
 Il sçait que ce n'est point par la peur des tourmens ,
 Que je suis disposé pour souffrir le martire ,
 Et que depuis long-tems Sebastien le desire ;
 Mais lorsque je vous vis attendris , chanceler ,
 Je crâs qu'il ne falloit plus rien dissimuler.

M A R C .

Ah ! Seigneur , il est vrai nous étions en balance ,
 Nous penchions vers la terre , & sans vôtre assistance
 A des traits si touchants nous allions succomber.

S E B A S T I E N .

Des milliers avant vous n'ont-ils pas pû tomber :
 Reconnoissés du Ciel tant de faveurs insignes ,
 Faites tous vos efforts pour vous en rendre dignes ;
 S'il permet qu'à la mort vous soyés condamné ,
 Que vos cœurs genereux n'en soient pas consternés ;
 Comptés-là pour un bien des plus grands qu'il vous donne ,
 Vous aurés des Martirs la palme & la couronne.

SCENE SECONDE.

SEBASTIEN , MARC , MARCELLIEN , TORQUAT.

T O R Q U A T .

O Braves Chevaliers ! je viens vous annoncer ,
 L'Arrêt que l'Empereur est prêt de prononcer ;

Si vous persévérés vôt're perte est certaine ,
 Contre tous les Chrétiens vous connoissés sa haine ,
 Il deteste leur Loy , dont sans distinction ,
 Il veut en ses Etats l'entiere extinction ,
 Les yeux pleins de fureur , transporté de colere ,
 Il vient de declarer sans fard & sans mystere ,
 Qu'au milieu des tourmens il vous fera mourir ,
 Avec tous les Chrétiens qu'il pourra découvrir ,
 S'ils n'adorent les Dieux aux pieds de leurs images.

MARCELLIEN.

Au vrai Dieu tout puissant nous rendons nos hommages ,
 Aux pieds de ses Autels nous brulons nôtre encens ,
 Et de nos foibles voix , il entend les accens ,
 Il sçait de nôtre esprit les secretes pensées ,
 Il connoit de nos cœurs les flâmes empressées ,
 De nôtre volonté qu'elle est l'intention ,
 Et la sincerité de nôtre affection ;
 Enfin le zele ardent qui nous porte au martyre.

MARC.

Je n'ai comme mon frere autre chose à vous dire ,
 Que l'Empereur pour nous paisible ou furieux ,
 Ou caresse , ou punisse , il faut braver ses Dieux.

SEBASTIEN.

Comme vous embrasés du beau feu qui vous brûle ,
 Pour éviter la mort jamais je ne recule ;
 Pourrai-je differer à montrer qui je suis ?
 Non , mon heure est venue , enfin je ne le puis ;
 Pourquoi tant balancer , il faut lever le masque.

TORQUAT.

Craignés si vous restés dans cet humeur fantasque...
 Mais à ce que j'entend vous êtes donc Chrétien ?
 Je le connois assés dans tout cet entretien ,
 Et je m'en réjouis dans le bonheur de l'être.

SEBASTIEN.

Pour avoir mon aveu vous le feignés peut-être ;
 Qu'importe je veux bien dire la verité ,
 Jamais n'opposant l'ombre à la réalité ,
 Le tems nous fera voir si vôt're ame est sincere ,
 Et si vous me parlés sans feinte & sans mystere ,
 Conservés avec soin ce trésor precieux ,

Avec luy vous aurés le Royaume des Cieux,
 En observant la Loy du seul Dieu que j'adore,
 Non pas d'un Jupiter ni d'autres que j'abhore,

TORQUAT.

Qui vous a pû donner tels sentimens de moy,
 Je suis de vos amis, ay-je manqué de foi,
 Si je ne suis Chrétien, c'est me dire un blasphème;
 Craignés-vous que sçachant que l'Empereur vous aime,
 Et qu'il hait les Chrétiens j'aïlle vous accuser?
 Je ne pourrois moi-même en cela m'excuser,
 En suivant vôt're loy le puis-je en conscience?
 Ouvrés-moi vôt're cœur en toute confiance.

SEBASTIEN.

Si vous êtes Chrétien, ce seroit bien à tort,
 Que je ne voudrois pas vous confier mon sort,
 Et comme auparavant à l'Empereur mon maître,
 Dissimuler ma foi sans la faire paroître,
 Pour aider les Chrétiens dans tout ce que je puis,
 Comme vous pourriés faire en la place où je suis:
 Mais le Ciel à present m'inspire d'autres choses,
 Par le Martire il veut me couronner de roses,
 Il veut me mettre en main la palme du vainqueur.
 Si de tous les tourmens je méprise l'horreur;
 Non, non, je ne dois pas differer d'avantage,
 La querelle du Ciel à ce combat m'engage,
 Et vôt're bel exemple ô nobles Chevaliers,
 Donnera des Martirs après vous à milliers,
 Retournés en prison, je m'en vais vous y suivre,
 Ce n'est qu'en cette vie où l'on cesse de vivre,
 Dans le Ciel nous vivrons pour une éternité,
 Louant le Créateur dans son immensité,
 O quel contentement lorsque nôtre memoire,
 N'aura plus d'autre objet que sa divine gloire,
 Et que le souvenir de tout le mal passé,
 Sera de nôtre cœur pour jamais effacé,
 Que nôtre entendement qui ne pouvoit comprendre,
 Des misteres cachés qu'on lui faisoit entendre,
 Se verra pleinement dans le Ciel éclairci,
 De ce qui le tenoit ici bas obscurci
 Il ne s'occupera que dans la connoissance,

De cet être adorable en sa divine essence,
 Nous ne la connoissons ici que foiblement ;
 On ne la comprend pas par le raisonnement ,
 Et nôtre volonté si foible & chancelante ,
 Dans ce qui la devoit toujours rendre constante ,
 Sera comme est en mer le plus ferme rocher ,
 Qui brise tous les flots qui viennent le toucher ,
 Nos puissances alors se verront réunies ,
 Pour louer du Seigneur les bontés infinies ;
 On ne peut en jouir après nôtre trépas ,
 Qu'en imitant les Saints & marchant sur leurs pas ,
 Des glorieux Martirs je vais suivre l'exemple ,
 Et m'offrir en victime au Seigneur dans son temple.

SCENE TROISIÈME.

TORQUAT seul.

Torquat , si l'Empereur apprend que Sebastien
 Au milieu de sa Cour est un fameux Chrétien ;
 Lui qui pour les détruire aux fureurs s'abandonne ,
 Pourra-t'il le souffrir auprès de sa personne ?
 Non , si l'Imperatrice il n'a pû pardonner ,
 Il le fera comme elle à la mort condamner ,
 La fortune aujourd'hui te regarde avec grace ,
 La belle occasion pour obtenir sa place !
 Vas donc à l'Empereur au plutôt l'accuser ,
 Sur la Religion ne va point t'excuser ;
 Tu peux bien violer la parole donnée ,
 D'un autre il l'apprendroit peut-être en la journée :
 Qui pourroit avant toi cette place obtenir ,
 Pour avoir ses faveurs il faut le prévenir ,
 Profiter à propos des momens favorables ,
 Et pour se rendre heureux perdre des misérables ;
 Un Courtisan est sourd aux cris de la pitié ,
 Et doit à l'interêt immoler l'amitié.

SCENE QUATRIE'ME.

FABIEN, TORQUAT.

FABIEN.

EH bien ! vous qui sur tout vous picqués d'être habile !
N'avez-vous point encor découvert dans la Ville
Quelque Chrétien caché ?

TORQUAT.

J'en ai découvert un,
Mais un de conséquence, estimé d'un chacun,
Non pas comme Chrétien il s'en donnoit de garde ;
Ce secret n'est connu qu'aux soldats de sa garde :
Mais comme vous Prefet, il occupe un haut rang,
Auprès de l'Empereur des respects on lui rend.

FABIEN.

Ce recit me surprend, comment est-il possible,
Qu'aux yeux de l'Empereur, dont l'abord est terrible,
Qui veut exterminer en tous lieux les Chrétiens,
Quelqu'un se fut caché qu'il comblât de ses biens ?
Il faut pour ce dessein avoir beaucoup d'adresse ;
Vite, nommés-le moi, le tems ailleurs me presse.

TORQUAT.

Eh bien, pour le nommer, vous qui me connoissés,
Qui sçavés mes talens, mes services passés ;
Que l'aveugle fortune à moi toujours contraire....
Vous sçavés là-dessus ce que vous pourriés faire.

FABIEN.

Je vous entends, Torquat, Je ferai mon devoir,
Et pour vous bien servir employant mon pouvoir,
Auprès de l'Empereur vous obtiendrés sa place,
La Justice le veut, ce n'est pas une grace,
J'entends si son emploi vous peut être donné,
Du moins l'équivalent par lui-même ordonné,
Et je vous le promets,

TORQUAT.

Plein de reconnoissance,
A toutes vos bontés je fais la reverence,
Auprès de l'Empereur quand je n'obtiendrois rien,

Je me tiendrai content avec mon peu de bien ;
L'honneur de le servir quoiqu'en pauvre équipage ,
Ne laisse pas pour moi d'être un grand avantage ,
J'en ferai toujours gloire & je le publierai ;
Mais vous serez surpris quand je vous apprendrai ,
Que ce fameux Chrétien est un grand Capitaine ,
Qui garde l'Empereur en sa Cour souveraine.

FABIEN.

Comment c'est Sébastien ?

TORQUAT.

Où , sans doute , c'est lui
Sur qui nôtre Empereur met son plus ferme appui.

FABIEN.

O Ciel ! que dites-vous ?

TORQUAT.

J'en suis surpris moi-même ;
Et ce fait me saisit d'une douleur extrême ,

FABIEN.

En êtes-vous certain ?

TORQUAT.

Sans doute il est Chrétien ;
Il me l'a confessé dans un long entretien ,
Pour avoir son aveu j'ai fait semblant de l'être.

FABIEN.

Et pour avoir le vôtre il le feignoit peut-être.

TORQUAT.

Dans l'abord je l'ai crû , du moins je l'ai pensé ;
Mais je sçai le contraire en ce qui s'est passé ;
C'est un fait surprenant que la vérité prouve.

FABIEN.

Comment le prouve-t-elle ?

TORQUAT.

En tout elle se trouve ;
Marc & Marcellien les deux freres jumeaux ,
Par lui sont animés à s'offrir aux Bourreaux ;
A braver les tourmens & la mort du Martire ,
Le tems me presse ailleurs , adieu je me retire.

SCENE CINQUIEME.

FABIEN, VICTOR.

FABIEN.

O Dieux ! quoi ? se peut-il qu'auprès de l'Empereur,
 Un ennemi secret s'oppose à votre honneur,
 Qu'il ne vous rende pas humblement ses hommages,
 Ne croyant pas tirer de vous mille avantages,
 Lui qui brûle l'encens aux pieds de vos Autels,
 Qui vous fait adorer en tous lieux des mortels,
 Qui reconnoît en vous la puissance suprême,
 Et tenir de vous seuls l'éclat du Diadème ;
 S'il est vrai, cependant ce que Torquat a dit,
 Et dont le seul raport me rend tout interdit,
 Qu'un de ses Confidens son premier Capitaine
 Fasse voir contre vous ses mépris & sa haine,
 S'il ne vous rend hommage avec sincérité :
 Grands Dieux ! punissés-le, comme il l'a mérité ;
 Ordonnés dans les airs une horrible tempête,
 Lancés avec fureur les foudres sur sa tête.

VICTOR.

Quoi ! près de l'Empereur au milieu de sa Cour,
 Sous ses yeux éclairés paroître nuit & jour,
 Le voir incessamment fulminer des sentences,
 Contre tous les Chrétiens qu'il met dans les souffrances,
 Qu'il veut exterminer par tous de ses États,
 Lui qui les voit souvent condamnés au trépas,
 Mourir par les rigueurs des plus cruels supplices,
 Lui que l'on doit compter le plus grand des complices,
 Soutenant leur courage en leur Religion,
 Avoir pu se cacher par une fiction,
 C'est là ce qui m'étonne, & dans cette occurrence,
 J'admire son adresse & toute sa prudence ;
 Pour soutenir ce rôle, il en falloit beaucoup ;
 Mais il en a manqué sûrement à ce coup.

FABIEN.

J'en suis au desespoir, je l'aime, il le mérite,
 Il remplit ses devoirs, chacun l'en félicite ;
 S'il manque à celui-ci pour le culte des Dieux,

Le procédé qu'il tient est trop injurieux ;
 Je suis bien convaincu que l'Empereur qui l'aime
 En aura s'il l'apprend une douleur extrême ;
 Que ferai-je à présent pour ne le pas fâcher ?
 Pour sauver Sébastien je voudrois le cacher ;
 Mon amour, mon devoir sont opposés ensemble ;
 Je crains pour l'un & l'autre, & de frayeur je tremble :
 Mon cœur à tous les deux doit la fidélité,
 Je voudrois les traiter avec égalité,
 D'accuser Sébastien j'ai peine à m'y résoudre,
 Je verrois aussi-tôt sur lui tomber le foudre ;
 Si je ne le fais pas je manque à mon devoir,
 L'Empereur me fera ressentir son pouvoir,
 Si par quelqu'autre ensuite il vient à le connoître,
 Ce que je crains pour lui m'arrivera peut-être :
 Dis-moi cher Confident, quel est ton sentiment ?

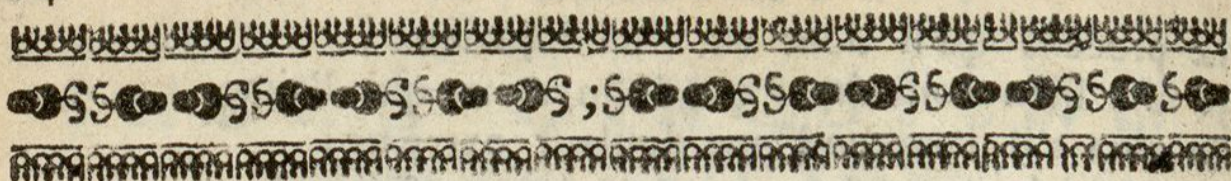
VICTOR.

Ce que vous pourriés faire en cet événement,
 Et ce que je ferois étant à votre place,
 C'est de voir Sébastien sur tout ce qui se passe,
 S'il avouë être vrai ce que l'on dit de lui,
 Avant d'en avertir l'Empereur aujourd'hui,
 (Comme votre devoir à cela vous engage,)
 C'est de lui faire voir sa faute & son outrage ;
 Ce qu'il en doit attendre ensuite incessamment,
 S'il ne veut au plutôt changer de sentiment,
 S'il n'adore avec nous tous les Dieux de l'Empire,
 Et que votre amitié nous porte à le lui dire,
 Que s'il ne se rend pas pour aucune raison,
 Celle de l'accuser vous fera de raison ;
 Il sçait votre devoir, il ne pourra s'en plaindre,
 Et vous de l'Empereur vous n'aurez rien à craindre,
 Par là vous remplirés l'un & l'autre devoir.

FABIEN.

J'approuve ton avis, je dois donc l'aller voir ;
 Pour le gagner à nous, je m'en vais faire en sorte,
 Par de bonnes raisons que son devoir l'y porte ;
 Mais je crains que Torquat ne l'aille deceler,
 Il faut donc sans délai le voir & lui parler.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

DIOCLETIEN , FABIEN , SEBASTIEN , VICTOR.

DIOCLETIEN.

Où , de tous mes Etats les Chrétiens font la peste ,
 Un dans une maison la donne à tout le reste ,
 De cette maladie on ne peut les guerir ;
 Ils sont si forcenés qu'ils aiment mieux perir ,
 Ni le feu ni le fer appliqué pour remede ,
 Ne peuvent extirper le mal qui les possède ,
 Il faut donc sans délai retrancher de leurs jours ,
 On ne peut autrement en arrêter le cours ;
 Déjà nous les voyons en d'autres lieux s'accroître ,
 S'il s'en trouve quelqu'un qu'on puisse reconnoître ,
 Bien loin que mon dessein soit de lui pardonner ;
 Je jure qu'à la mort , je le fais condamner :
 Fut-il de mes parens , fut-il de mes plus proches ;
 Si je ne le faisois , j'en aurois des reproches
 C'est une secte impie , il faut l'exterminer .
 Elle pourroit un jour dessus nous dominer ;
 Loin de rendre à nos Dieux les plus profonds hommages ;
 On les voit tous les jours leur faire mille outrages ;
 Nous devons sous leurs Loix contenir les humains ,
 Nous avons pour cela leur vengeance en nos mains ,
 Et nôtre autorité qu'ils veulent qu'on revere ,
 Pour maintenir la leur n'est jamais trop severe ,
 Comme le plus grand Roi n'est d'eux que le sujet ,
 Ce doit être toujours nôtre premier objet ;
 Montrons que leurs bontés réglant le sort des hommes ,
 Eux seuls dans les Etats nous font ce que nous sommes ,
 Que qui ne connoit pas leur souverain pouvoir
 Merite un chatiment & doit le recevoir ;

Si pour vanger l'injure à nos Dieux sur la terre,
Je n'ai pas épargné la tête la plus chère,
De-là l'on peut juger de celui qui comme eux,
D'embrasser cette secte est assés malheureux,
Et s'il peut se flatter que je lui ferai grace,
Non, je n'en ferai point quelque chose qu'on fasse,
Il en fera puni, comme il l'a mérité,
Si du courroux des Dieux justement irrité,
Par un prompt repentir d'une si grande offense,
Il n'appaise au plutôt la trop juste vengeance,
S'il ne leur fait enfin d'humbles soumissions,
Pour avoir avec nous leurs bénédictions.

F A B I E N.

Seigneur, pour tous les Dieux vous connoissés mon zèle,
A remplir mes devoirs, combien je suis fidèle,
Et que selon vôtre ordre auquel je suis soumis,
J'ai peut-être plus fait qu'il ne m'étoit permis,
Par tout avec éclat j'ai repoussé l'insulte,
Pour augmenter leur gloire & rétablir leur culté;
Mais qu'il me soit permis de vous représenter,
Que contre les Chrétiens on doit moins s'irriter,
Entre tous vos Sujets, ce sont les plus fidelles,
Exacte à leur devoir, ils sont doux sans querelles,
Jamais vous n'avez eu de plus braves Soldats,
Leur valeur se distingue au milieu des combats,
Avec vos ennemis ils ne font point de ligue,
Pour rompre vos statuts ils ne font point de brigues,
Ils les observent tous, hors le culte des Dieux;
Mais c'est pour eux ce mal, ils n'ont point d'envieux,
Loin de les en punir, nous devrions les plaindre,
Les gagner par douceur, & non pas les contraindre.

D I O C L E T I E N.

O Ciel! que dites-vous, de ces maudits Chrétiens,
S'ils étoient en pouvoir, ils raviroient nos biens,
Et pour se mettre en main mon sceptre & ma couronne,
Ils attenteroient même à ma propre personne;
Mais nous avons des Dieux, l'honneur même à venger,
Le mépris qu'ils en font nous y doit engager:
Si le Dieu des Chrétiens sçait frapper d'Anathèmes,
Et se porte à punir celui qui le blasphème;

Nous devons condamner des Sujets odieux,
Qui refusent l'honneur que demandent les Dieux.

FABIEN.

Non, loin de les souffrir ce mépris manifeste
Attireroit sur nous leur vengeance celeste;
Si pour les contenir dans le juste devoir:
On ne se servoit pas du souverain pouvoir,
Si l'on n'en faisoit point un châtement severe,
Même à punir de mort celui qui persevere,
Ce que je viens de dire à votre Majesté
N'est pas pour le coupable en ce fait attesté;
C'est en faveur de ceux dont la sage prudence,
Sçait sans se déclarer tenir tout en balance,
Qui font bien leurs devoirs comme en d'autres Etats;
Nous sçavons qu'ils le font sous d'autres Potentats,
Qui des Religions souffrent la difference,
En donnant à la leur tout droit de préférence.

DIOCLETIEN.

Donc tout votre discours ne tend qu'à m'inspirer,
De laisser en ces lieux les Chrétiens respirer,
Que dans ce grand empire il faut les laisser vivre,
Et marcher au chemin qu'ils desirer de suivre;
Où, si tous étoient tels que vous les dépeignés,
J'aurois les sentimens que vous me témoignés;
Je ne penserois pas à punir leur audace,
Qui vient avec mépris nous insulter en face,
Et dire que nos Dieux de métal ou de bois,
Privés de sentiment n'entendent point nos voix,
Que ce sont des Demons, du moins leurs ressemblances,
Et qu'ils sont aux enfers comme eux dans les souffrances,
Que pouvés-vous répondre à present à cela?
Pouvés-vous demander que je les laisse là,
Que je souffre toujours cette maudite secte,
Dont la contagion sans cesse nous infecte;
Elle prend tous les jours nouvel accroissement,
Il faut l'exterminer par tout incessamment,
Je veux que cela soit, je veux qu'on m'obéisse,
Et prétend n'épargner jamais aucun complice,
Si les Dieux outragés par leurs dérisions,
Ne reçoivent bientôt leurs satisfactions;

Si leur encens ne brûle aux pieds de leurs images,
Et ne leur sont soumis par de profonds hommages;
Fabien, donnés vos soins, & veillés sur eux tous,
Autrement ma colere éclatera sur vous.

FABIEN.

Seigneur, comptés sur moi, je vous ferai paroître,
Tous ceux qu'en chaque endroit je pourrai reconnoître.

SCENE SECONDE.

FABIEN, SEBASTIEN.

FABIEN.

Non, vous ne pouvez plus nous le dissimuler;
Vous êtes trop avant pour vouloir reculer,
Vous avés feint long-tems avec beaucoup d'adresse,
A la Cour on connoit vòtre grande sagesse;
Quoi! près de l'Empereur au milieu de sa Cour,
Où vous êtes sans cesse & la nuit & le jour,
Ou contre les Chrétiens sa fureur qui domine,
Prononce des Arrêts pour qu'on les exterminé,
Vous ayés pû cacher cher ami Sebastien,
Sous ses yeux éclairés que vous êtes Chrétien,
Et nous faire paroître à nos Loix l'observance:
Tandis que ce n'étoit que la simple apparence,
C'est ainsi qu'à la Cour tout est déguisement,
On n'ose déclarer au vrai son sentiment.

SEBASTIEN.

Pour de bonnes raisons j'ai crû le devoir faire,
Pour le bien de plusieurs il étoit nécessaire,
Pour le même sujet il le feroit encor,
Vous même l'apprenant en tomberies d'accord
Et que si je voulois continuer ma feinte;
On la verroit toujours sur mon visage peinte;
Toujours on me verroit ce voile sur mes yeux;
Comme je l'ai porté ci-devant en tous lieux,
Le Ciel de le lever par sa bonté m'inspire,
Il y va de sa gloire & celle du Martire.

FABIEN.

Consultés la raison dans tout cet entretien;
Je suis de vos amis & vous le sçayés bien,

En toute occasion je vous l'ai fait paroître ;
 Puis-je pour un Chrétien ici vous reconnoître ;
 Votre feinte avoit l'air d'une réalité ,
 Vous vous êtes couvert avec dextérité.

SEBASTIEN.

Oùï , j'ai dissimulé sur ce point ma pensée ,
 Je ne la disois pas quoiqu'elle fut sentée ;
 La dilant à présent devés-vous en douter ?

FABIEN.

S'il est ainsi pour vous tout est à redouter ,
 Si l'Empereur l'apprend qu'en pouvés- vous attendre ,
 Personne auprès de lui ne pourra vous deffendre ,
 On aura beau chanter votre fidélité ,
 Grand zèle à le servir , grande assiduité ,
 Que de ses Officiers étant le Capitaine ,
 Il a de votre amour une preuve certaine ,
 Que si vous avés part à ses grandes faveurs ,
 De vous il en reçoit tous les jours les honneurs ,
 Qu'il connoit jusqu'où va votre reconnoissance ,
 Qu'avec joye il en fait l'heureuse experience ,
 Qu'il en voit par vos soins tous les jours le succès ,
 Que l'on se sert de vous pour avoir son accès ,
 Qu'un chacun est charmé de vos belles manieres ,
 Qu'on remarque dans vous de brillantes lumieres ,
 Un esprit penetrant un cœur affable & doux ,
 Et d'autres qualités qu'on découvre chés vous ,
 J'aurai beau rendre aussi de vous ce témoignage ;
 Comme je le ferai même encor d'avantage ,
 Si vous perseverés dans votre égarement ,
 Il vous fera sentir le poid du châtiment ;
 Quoique pour vous punir il aura de la peine ,
 Contre tous les Chrétiens vous connoissés sa haine ,
 Et si vous ne quittés cette Religion ,
 Vous allés encourir son indignation.

SEBASTIEN.

Vous me rendés confus dans ce que vous me dites ,
 C'est fort bien expliquer tous vos rares merites ;
 Mais ce que sur ma Foi votre esprit a conçu ,
 Vous jette dans l'erreur , le mien n'est point déçu ,
 J'en sçai la verité , je la fais , je l'embrasse ,

Et demande au Seigneur pour vous la même grace.

FABIEN.

Mon amitié pour vous la demande à nos Dieux,
Dans votre aveuglement qu'ils vous ouvrent les yeux ;
Si vous y demeurés je crains pour votre vie.

SEBASTIEN.

D'une éternelle au Ciel, elle sera suivie,
Et la vôtre aux enfers avec Venus, Junon,
Saturne, Jupiter, Mars, Mercure, Apollon,
Et tous les autres Dieux que votre secte honore,
Si vous ne croyés pas en celui que j'adore,
Si vous n'observés pas tous ses commandemens,
Subira pour jamais d'horribles châtimens.

FABIEN.

Quoi ! vous osés des Dieux me parler de la sorte ?
Voyés à quel excès votre audace vous porte,
Ce mépris manifeste enflamant leur courroux ;
Vous en ressentirés les plus terribles coups,
J'en ai de la douleur, & ma peine est extrême ;
Cher ami Sébastien, pensés y bien vous-même,
Réfléchissés sur vous, & ne vous jettés pas
Dans l'affreux précipice où conduisent vos pas.

SEBASTIEN.

Ah ! si le Ciel Fabien exauçoit ma prière,
Vous auriez du vrai Dieu la connoissance entière,
Et vous déploreries enfin votre malheur,
D'avoir jusqu'à présent vécu dans votre erreur.

FABIEN.

Pour le culte des Dieux, que vous rendés au vôtre ;
Mêmes choses tous deux nous disons l'un à l'autre,
C'est perdre votre esprit que de me soutenir,
Qu'on ne peut par le nôtre aucun bien obtenir,
Le vôtre n'est qu'un Dieu qu'avec peine on tolere,
Qui naquit & vécût dans l'extrême misère,
Qui comme un Criminel mourut sur une Croix,
Et qui fut méprisé sur cet infame bois ;
Pourquoi lui marqués-vous de la reconnoissance ?
Il ne peut vous aider de la moindre assistance,
On ne doit y penser que pour le detester,
Et contre ses Statuts chacun doit protester.

SEBASTIEN.
 Ce mystere Fabien, d'un Dieu qui s'est fait homme,
 Ne peut être conçu d'aucun esprit de Rome,
 Les Anges dans le Ciel ne le comprennent pas ;
 Mais il n'est pas moins vrai qu'il se soit mis si bas,
 Qu'il a souffert la mort sur un gibet infame,
 Que c'est pour nôtre amour, & pour sauver nôtre ame ;
 Quel étoit nôtre sort sans ce divin Sauveur,
 La nature tomboit dans le dernier malheur,
 Esclaves de l'enfer & des Anges rebelles,
 Nous aurions éprouvés les flâmes éternelles,
 Vous les éprouverés après vôtre trépas,
 Si vous méconnoissés ce Sauveur ici bas,
 Si vous n'observés pas la Loi qu'il a prescrite,
 Et si vous dédaignés de marcher à sa suite.

FABIEN.

Cessés de me tenir un semblable discours,
 C'est aux Dieux que l'on doit avoir toujours recours ;
 Vôtre secte n'est rien qu'un tissu de chimere,
 Elle érige aisément ses songes en mystere ;
 Un homme de bon sens peut-il l'imaginer ;
 Trouve-t'il des raisons pour s'y déterminer ?
 Qui jamais peut penser qu'il ait été possible ;
 Qu'un Dieu dans cet état se fut rendu sensible ?
 Que pour nous délivrer dites-vous du peché ;
 Il falloit qu'il mourut sur la Croix attaché,
 Sa naissance & sa mort marquent son impuissance.

SEBASTIEN.

Sa grandeur s'y fait voir avec plus d'évidence,
 Qu'il ait formé le Ciel, l'homme, la terre & l'eau,
 Avec ce qu'on y voit d'admirable & de beau ;
 C'est bien de son pouvoir une marque sensible,
 Mais qu'il se soit fait pour nous rendu foible & passible,
 Qu'il se soit abaissé jusques dans le néant,
 Et ce qui nous paroît encor plus surprenant,
 N'est pas un moindre effet de puissance infinie,
 Que sa divine essence à la chair soit unie,
 Tout ce que nous voyons marque directement,
 Son pouvoir absolu dessus chaque élément,
 Par tout ce qu'il a fait ; on sçait ce qu'il peut faire.

FABIEN.

Tout ce raisonnement ne peut me satisfaire,
 Chantés, si vous voulés, sa puissante grandeur,
 A celle de nos Dieux elle doit rendre honneur;
 Que dis-je, ce n'est rien qu'une pure chimere,
 Vous chantés que par tout un chacun le revere,
 Qu'il gouverne les Cieux, regle leurs mouvemens,
 Qu'il fait naître la guerre entre les élemens,
 Et nous que c'est nos Dieux, & que sur tous les hommes,
 Ils ont tout le pouvoir, nous font ce que nous sommes;
 Enfin pour terminer un si long entretien,
 Je vous conjure au moins, cher ami Sebastien,
 Pour éviter la mort de vous sauver bien vite,
 Dans peu vous pourriés voir qu'elle en fera la suite,
 Si l'Empereur apprend ce qu'on lui tient caché,
 Que vous êtes Chrétien, il en sera fâché,
 Et malgré son amour pour vous, & sa tendresse,
 Il vous fera sentir sa fureur vengeresse,

SEBASTIEN.

En vain vous me pressés de vouloir l'échaper,
 Il n'aura pas de peine à pouvoir m'attraper,
 Loin de me retirer & de fuir sa presence,
 Je consens que le fait vienne à sa connoissance.

SCENE TROISIEME.

FABIEN, VICTOR, MARC, MARCELLIEN,

VICTOR.

A H ! leur constance est grande, & n'ai pû l'ébranler,
 Dans leur Religion, sans le dissimuler,
 Ils persistent toujours à demeurer fidelles,
 Et contre leur devoir ils se montrent rebelles.

MARC.

De crainte d'y manquer par foiblesse de cœur,
 De ne pas soutenir toujours nôtre ferveur,
 Nous vous venons, Seigneur, demander une grace.

Ah ! Seigneurs , il n'est rien que pour vous je ne fasse ,
 Votre illustre famille est d'un si grand renom ,
 Qu'on ne peut rien pour vous refuser à son nom.

MARCELLIEN.

C'est que sans différer un moment d'avantage ,
 Tandis que nous sentons la force & le courage ,
 Vous vouliez décider notre fortuné sort ,
 Et par un prompt Arrêt nous condamner à mort.

FABIEN.

Dieux ! que demandés-vous ? est-ce vous faire grace ,
 C'est donc une injustice aussi grande qu'on fasse ,
 De vous y condamner par Arrêt prononcé ?
 Pour avoir de nos Dieux au culte renoncé ,
 Si c'est vous faire grace , augmenter vos délices ,
 Que vous le subissiez par l'horreur des supplices.

MARC.

Oùi , nous l'estimons grace , une faveur des Cieux ,
 Et qui ne paroît pas agréable à vos yeux ,
 Si mépriser vos Dieux c'est leur être rebelle ,
 Croyés qu'avec raison je leur suis infidelle ,
 Et que loin d'excuser cette infidélité ,
 C'est un crime innocent dont je fais vanité ,
 Vous verrés si ces Dieux de métal ou de pierre ,
 Seront puissants au Ciel , comme on les croit en terre ,
 Et s'ils vous sauveront de la juste fureur ,
 D'un Dieu dont la croyance y passe pour erreur.

FABIEN.

Votre ferveur , Seigneur , me paroît indiscrete ,
 Vous ne prévoyés pas l'orage qui s'apprête.

VICTOR.

Quoi ! vous n'ouvrires point l'oreille à mes avis.

MARCELLIEN.

Nous serions bien fâché de les avoir suivis ,
 Pour détourner nos pas de la gloire éternelle ,
 Vous nous faites briller la pompe temporelle.

VICTOR.

Je vous ai remontré le devoir capital ,
 De rendre à vos parens toujours le principal ,
 Vous leur devés l'honneur , & les biens , & la vie ,

Ce rang si distingué dont on la voit suivie,
D'un pere & d'une mere on estime l'amour,
On doit les honorer par un juste retour,
Et les rares vertus d'une épouse parfaite,
Exigent le retour à ce qu'elle souhaite,
Je sçai qu'à ces devoirs vous êtes obligé,
Vous en seriez punis s'ils étoient negligés,
Donnant à l'accessoir l'injuste preference,
Et du point principal méprisant l'observance,
Je crois que les Chrétiens vous ont frappé d'un sort,
Dont la vertu vous porte à courir à la mort,
A n'être pas touché des aimables tendresses,
De tant d'objets charmants qui vous font des caresses,
Trop durs à leurs soupirs à leurs gemissemens,
Rien ne peut vous donner de tendres sentimens,
Et sous des cœurs de bronze à toutes leurs prieres,
Vous méprisés les pleurs qui baignent leurs paupieres.

M A R C.

Helas ! que dites-vous ? sans en être touché,
Nous l'avons trop été, nous en sommes fâchés ;
Qui pourroit résister à de si fortes armes,
Et ne pas s'attendrir voyant couler des larmes,
Sans le secours du Ciel qui nous a soutenu,
Nous serions succombé s'il n'étoit pas venu.

M A R C E L L I E N.

Pour la gloire & l'honneur du Maître à qui nous sommes ;
Nous avons combattu la nature & les hommes,
Tous ceux qui nous touchoient par le sang de plus près,
Étoient autour de nous assemblés tout exprés ;
Mais prêt à succomber, Sebastien charitable,
Vint à nôtre secours qui nous fut favorable,
Il ralluma le feu qui s'éteignoit en nous,
En nous montrant le prix dont nous sommes jaloux,
Il nous a fait refoudre à perdre nôtre vie,
Pour aller dans le Ciel contenter nôtre envie.

F A B I E N.

Puisque vous me parlez du Seigneur Sebastien,
Qui vous servit par tout d'appuis & de soutien,
Et qui peut comme vous servir encore à d'autres,
Pour les animer tous de l'esprit des Apôtres ;

Il n'a jamais voulu découvrir ce forfait ,
 Pourquoi ne faites-vous du moins comme il a fait ,
 Montrés-vous de nos Loix soumis à l'observance ,
 Tandis que vous n'aurez que la simple apparence ,
 Que vous adorerez au fond de votre cœur ,
 Celui que vous tenés pour votre Redempteur ;
 Mais si pour votre mort votre fureur s'obstine ,
 Vous causerés aussi sa mort & sa ruine.

M A R C.

On peut à l'Empereur lui cacher ce qu'il est.

V I C T O R.

~~Vous devriés l'y porter pour son propre intérêt ,~~
 Il ne tiendra qu'à vous que cela ne soit fait ,
 On vient de vous donner un moyen pour le faire ,
 Si vous ne le prenés on ne pourra se taire ,
 Pour la vie ou la mort vous êtes son destin ,
 On verra l'une ou l'autre après demain matin.

M A R C E L L I E N.

Votre interjection ici nous embarasse ,
 Bien que nous demandions la mort comme une grace ,
 Que nous la recherchions avec un grand desir ,
 Que ce sera nous faire un sensible plaisir ,
 Les biens que Sebastien procure à d'autres ames ,
 Que d'un feu tout divin il embrase des flâmes ,
 Sa perte les privant de son puissant secours ,
 Demande qu'on s'employe à prolonger ses jours ,
 Qu'on le demande au Ciel avec beaucoup d'instance ,
 Et qu'on l'obtienne enfin par la perséverance.

V I C T O R.

Tout cela ne dit rien au fait en question ,
 Le tout dépend de vous dans cette occasion ,
 Si les Dieux à nos vœux se déclarent propices ,
 Tous deux vous lui devés rendre ces bons offices ,
 Et vous conserverés à vos nobles parens ,
 La vie & la santé dans leurs sublimes rangs.

M A R C.

Ici nous allons voir ce que nous pourrons faire ,
 Et si nous vous pourrons pleinement satisfaire.

SCÈNE QUATRIÈME.

SEBASTIEN, MARC, MARCELLIEN.

MARC.

AH ! Seigneur, vous venés ici fort à propos,
Un sujet important trouble nôtre repos,
On vient de nous en faire un cas de conscience,
Et pour le décider il faut de la science ;

SEBASTIEN.

Où je viens de l'apprendre, & c'est pour ce sujet ;
Que je viens vous parler sur un si beau projet :
Quoi donc après avoir surmonté les tendresses,
D'une amour naturelle & toutes les caresses,
De pere, mere, épouse, enfans, parens, amis,
Au suppôt du Demon vous vous verrés soumis,
Dans vôtre volonté voyés ce qu'il opere,
La vertu ne veut pas que le vice on tolere,
Que pour un plus grand bien on fasse un moindre mal ;
Je veux pour le Martire être vôtre rival ;
Ainsi loin de penser à differer le vôtre,
A suivre le conseil que vous donne quelqu'autre,
Que pour me conserver pour le bien de plusieurs,
Celui de me cacher en est un des meilleurs ;
Que sur moi vous deviés vous regler pour paroître,
Toujours dissimuler sans vous faire connoître,
Vous l'avés ci-devant comme moi pratiqué :
Mais vôtre heure est venue & le moment marqué,
Le Ciel pour vous donner d'un Martir la couronne,
Permet que l'Empereur par un Arrêt l'ordonne,
Pour avoir conservé les marques de Chrétien,
Et c'est ce que va faire à present Sebastien.

MARCELLIEN.

Nous n'avons pas été nous accuser nous-mêmes,
Seigneur, il ne faut pas dans vos ferveurs extrêmes,
Les pousser jusqu'au point d'aller vous accuser,
De ce fait qui pourroit alors vous excuser ?

Chacun vous taxeroit d'une grande imprudence ,
 Attendés comme nous le coup de providence ,
 Elle ordonne de tout pour nôtre plus grand bien ,
 Vous nous l'avés appris dans un autre entretien ,
 Nous en faisons ici l'heureuse experience ,
 Et nous vous en devons nôtre reconnoissance.

M A R C.

Seigneur , si dans le doute où nous avons été ,
 Nous avons balancé le dessein projeté ;
 Ce n'a jamais été par crainte du Martire :
 Mais pour le seul sujet que l'on vient de vous dire ,
 Pour nous sacrifier nous attendons toujours ,
 L'heure & l'heureux moment qui tranchera nos jours.

S E B A S T I E N.

La mort vous fera douce & plus digne d'envie ,
 Quand vous perdres le jour pour l'auteur de la vie :
 Courage genereux & braves Chevaliers ,
 Vôte exemple fera des Martirs à milliers.

Fin du second Acte.



A C T E I I I.

S C E N E P R E M I E' R E.

S E B A S T I E N , T O R Q U A T .

S E B A S T I E N .

Allons Torquat , allons , allons aux yeux des hommes ,
Braver l'Idolatrie , & montrer qui nous sommes ,
Nôtre foy le demande , & j'attend l'Empereur ,
Pour me faire connoître & le tirer d'erreur.

T O R Q U A T .

Ce zele est trop ardent , souffrés qu'il se modere ,
Vous mettrés contre vous l'Empereur en colere ,
Vous en ressentirés les terribles effets ,
Et parce qu'il vous a comblé de ses bien-faits ,
De dignités , d'honneurs auprès de sa personne ;
Ils feront des plus grands que sa justice ordonne :
Pourquoi par vôtre bouche aller vous découvrir ,
Si pour le confesser on vous l'a fait ouvrir ,
Alors il fera tems de le faire paroître ,
Ne parlant que de vous sans me faire connoître ,

S E B A S T I E N .

Fort bien , je vous entends , vous-même le ferés ,
Ce n'est que pour mon bien que vous le differés.

T O R Q U A T .

Dites donc pour le mien , & non pas pour le vôtre.

S E B A S T I E N .

Il est vrai dans un sens , & non pas dans un autre ;

T O R Q U A T .

Comment l'entendés-vous ?

S E B A S T I E N .

Comme vous l'entendés ,
C'est aux biens de ce monde auxquels vous pretendés ,

Aux honneurs , aux plaisirs , à tous ses avantages ;
Moi , c'est à ceux du Ciel , ces divins heritages ,
Et j'aspire au moment d'en jouir pour jamais.

TORQUAT.

Vous avés ceux du monde au comble des souhaits ,
Il ne s'en trouve plus où vous puissiez prétendre ,
Ce sont les biens du Ciel que vous devés attendre.

SEBASTIEN.

Tous ceux que je possède & ne possède pas ,
Je les ai regardé comme vains ici bas ;
C'est au bonheur du Ciel auquel mon cœur aspire ,
Je veux le meriter par la mort du Martire ,
Vous inspirer ici l'ardeur de le souffrir ,
Et de venir au Temple avec moi vous offrir.

TORQUAT.

Dieu ne commande pas que l'on s'y précipite.

SEBASTIEN.

Plus elle est volontaire , & plus elle merite.

TORQUAT.

Sur nos predecesseurs nous devons nous mouler ,
Les genereux Martirs pour se faire immoler ,
N'ont point été s'offrir imprudemment d'eux-mêmes ;
Il faut les imiter dans leur ferveur extrême ,
Souffrir avec amour les persecutions ,
Les travaux , les mépris , les contradictions ,
Attendre que le Ciel en dispose pour elle.

SEBASTIEN.

Le Sauveur s'est offert , il est nôtre modele.

TORQUAT.

Si pour nous racheter il a voulu s'offrir ;
N'a-t'il pas demandé de ne la point souffrir ?
Et que s'il se pouvoit il ne bût ce calice ,
La craignant comme nous , ainsi que le supplice.

SEBASTIEN.

Chargé de ma foiblesse , il l'apprehendoit fort ,
Et moi par sa vertu je braverai la mort.

TORQUAT.

Je ne puis déguiser que j'ai peine à vous suivre ,
Il est bien naturel de souhaiter de vivre ,
Sous l'horreur des tourmens je crains de succomber.

S E B A S T I E N.

Qui marche affeurement n'a point peur de tomber,
 Dieu fait part au besoin de sa force infinie,
 Qui craint de le nier, dans son ame il le nie,
 Il croit le pouvoir faire & doute de sa foi.

T O R Q U A T.

Qui n'apprehende rien, présume trop de soi,
 Attendés en repos la sainte providence,
 Ce que vous avés fait avec tant d'évidence,
 Pour soutenir toujours, Marc & Marcellien
 Est connu de plusieurs & du Préfet Fabien :
 Quoi ! pouvés-vous penser que personne n'en parle ?
 Qu'on ne vous croye pas être de leur cabale,
 Quelqu'un, sur tout Fabien, auprès de l'Empereur,
 Pourra-t'il lui cacher l'excès de votre ardeur ?
 Que vous êtes Chrétien, de tous le plus insigne,
 Et que vous vous rendés de son amour indigne,
 Alors vous aurés lieu de vous voir satisfait,
 L'Empereur, ne pourra vous pardonner ce fait,
 Contre tous les Chrétiens vous connoissés sa haine.

S E B A S T I E N,

De ce crime innocent je souffrirai la peine ;
 Mais il faut quelque tems dissimuler encor,
 A mes pressentimens si vous êtes d'accord,
 Ce que vous n'êtes pas vous le faites paroître,
 Et pour ce que je suis vous me ferés connoître.

S C E N E S E C O N D E.

D I O C L E T I E N , F A B I E N , V I C T O R , T O R Q U A T.

D I O C L E T I E N.

E H bien ! qu'avés-vous fait ? vos soins officieux
 Aux jeunes Chevaliers ont-ils ouverts les yeux,
 Pour brûler leur encens à nos Dieux dans le temple,
 Ce sont-ils résolus de suivre votre exemple ?

F A B I E N.

Non, Seigneur, c'est en vain que je leur ai fait voir ;

Tout ce qui les pouvoit porter à leur devoir,
 Leur illustre famille en a fait tout de même,
 Et par tous les attraits d'une tendresse extrême,
 De leur ardent amour, de leur affection,
 Rien n'a pû détourner leur résolution.

DIOCLETIEN.

Si contre ma bonté leur audace l'emporte,
 La Justice des Loix deviendra la plus forte,
 S'ils persistent toujours dans l'infidélité,
 Je les ferai punir comme ils l'ont mérité.

TORQUAT.

Seigneur, qui l'auroit crû, J'ai peine à vous le dire,
 Il le faut cependant mon devoir me l'inspire,
 Qui jamais eût pensé que ce fût Sébastien,
 Qui de ces Chevaliers fut le ferme soutien,
 Qui loin de les porter à vôtre obéissance,
 Dans leur Religion affermit leur constance;
 C'est un fait avéré, comme vous l'apprendrés,
 Et peut être plutôt que vous ne le voudrés.

DIOCLETIEN.

Ah ! que me dites-vous ? cela n'est pas possible,
 Je ne le comprend pas, la nouvelle est terrible !
 En êtes-vous certain ?

TORQUAT.

Ce fait sera prouvé,
 Et de vos bons sujets il n'est pas approuvé.

DIOCLETIEN.

Mais il est donc Chrétien ?

TORQUAT.

Seigneur, il l'est sans doute.

DIOCLETIEN.

Quoi ! près de moi j'ai donc un Chrétien qui m'écoute,
 Qui m'entends tous les jours envers tous mes Sujets,
 Contre ceux de sa secte intimer des Arrêts.

FABIEN.

Ce fait est surprenant, j'ai peine à le comprendre,
 On pourra de lui-même incontinent l'apprendre,
 Il ne tardera pas à venir dans ce lieu,
 S'il est vrai des Chrétiens qu'il adore le Dieu,
 Il le confessera comme ils font sans rien craindre.

DIOCLETIEN.

Et moi pour le punir, il faudra me contraindre,
 Pour lui j'ai toujours eu beaucoup d'affection,
 Il remplit ses devoirs dans la perfection ;
 Tous les jours par ses soins & par ses bons offices,
 De sa fidélité j'éprouve les services,
 D'apprendre ce qu'on dit de son indigne erreur,
 Mon amitié pour lui m'en donne moins d'horreur,
 Il est au rang de ceux dont la sage prudence,
 Comme vous l'avez dit sçait tenir la balance,
 Qui sans se déclarer sur leur Religion,
 Dans les devoirs communs usent de fiction,
 Mais s'étant fait connoître en cette conjoncture,
 J'ai peine à me résoudre, & combat la nature.
 Sans l'honneur de nos Dieux que nous devons vanger,
 Je dissimulerois sans le faire changer.

FABIEN.

Il mériteroit bien qu'on lui fit cette grace ;

TORQUAT.

Seigneur, il a des Dieux deshonoré la face,
 Loin de les adorer comme nous le faisons ;
 Il va chés les Chrétiens jusques dans leurs maisons,
 Là contre vos Edits d'adorer les Statuës,
 Il dit qu'elles devroient par tout être abbatuës ;
 Qu'il n'est qu'un seul vrai Dieu que l'on doit adorer,
 Qu'à la place des Dieux sa Croix doit s'arborer,
 Qu'à cet infame bois où fut cloüé leur maître,
 Dont ils ont, dit-il, reçu la vie & l'être ;
 On doit avec respect rendre le même honneur,
 Qu'ils rendent à celui qu'ils disent leur Sauveur,
 Croyés que s'ils alloient de plus en plus s'accroître,
 On verroit de nos Dieux les portraits disparoître,
 Le culte qu'on leur doit se verroit aboli,
 Et dans ce grand empire il seroit en oubli,
 Un comme Sebastien en vaut plus de mille autres ;
 Il fait ce qu'autrefois ont fait tous les Apôtres ;
 Si vous le laissés vivre en sa Religion,
 La nôtre va tomber dans la confusion.

DIOCLETIEN.

Me preservent les Dieux, que pour lui mon estime,

Me porte jusqu'au point de commettre un tel crime,
 Comptés s'il ne la quitte, & ce nom de Chrétien,
 Que dans peu vous sçaurés la mort de Sebastien,
 Pour apprendre de lui ce qu'on me fait connoître,
 Je vais dissimuler sans rien faire paroître.

SCENE TROISIEME.

DIOCLETIEN, FABIEN, VICTOR, SEBASTIEN.

DIOCLETIEN.

Contre tous les Chrétiens justement irrité,
 Je pretends les détruire avec feuerité,
 S'ils refusent de rendre à nos Dieux leurs hommages,
 Et d'adorer par tout humblement leurs images,
 Sur ce point délicat je les crois insensé;
 Dites-moi, Sebastien, ce que vous en pensés?

SEBASTIEN.

Seigneur, je ne sçaurois déguiser ma pensée,
 J'estime les Chrétiens, leur croyance est sensée;
 Mais par tout on les traite avec tant de rigueur,
 Que je n'y puis penser, sans en fremir d'horreur,
 Si des maux qu'on leur fait vous avies connoissance;
 Je crois que vous auries pour eux plus d'indulgence,
 Et vôtre cœur épris d'un sentiment plus doux,
 Suspendrois pour un tems l'ardeur de son courroux.

DIOCLETIEN.

Pour oser des Chrétiens me parler de la sorte;
 Il faut que leur esprit sur le vôtre l'emporte,
 Et que vous le foyés,

SEBASTIEN.

Oùi, Seigneur, je le suis,
 J'ai sçû vous le cacher, à present je ne puis.

DIOCLETIEN.

Dieux! à qui pourrons-nous nous confier sans crainte,
 Et de qui nous promettre une amitié sans fente,
 De ceux que la fortune artache à nos côtés,
 De ceux que nous avons moins acquis qu'achetés.

Que sous des fronts soumis cache des cœurs rebelles ;
 Que par trop de credit nous rendons infidelles ,
 O dure cruauté du destin de la Cour ,
 De ne pouvoir souffrir d'inviolable amour ,
 De franchise sans fard , de vertu qu'offusquée ,
 De devoir que contraint , ni de foi que masquée ,
 Qu'entreprends-je , par tout dans les lieux écartés ,
 Ou Lieutenant des Dieux , justement irrités ,
 Je fais d'un bras vengeur éclater les tempêtes ,
 Et poursuit des Chrétiens les sacrileges têtes ;
 Si tandis que j'en prends un inutile soin ,
 Je vois naître chés moi , ce que je suis si loin ,
 Ce que j'extirpe ici , dans ma Cour prend racine ,
 J'éleve auprès de moi , ce qu'ailleurs j'extermine ,
 Ainsi nôtre fortune avec tout son éclat ,
 Ne peut (quoiqu'elle fasse) acheter un ingrat ;
 T'ai-je donc , Sebastien , confié ma personne ,
 Fait ce sublime honneur qu'aux grands Seigneurs je donne ,
 T'ai je de mon amour prodigué les faveurs ,
 Fait sentir de mon cœur les plus vives ardeurs ,
 Découvert mes secrets qu'à tout autre je cache ,
 Afin de me trahir d'une façon si lâche ?
 Ne t'ai-je donc placé près de moi dans ma Cour ,
 Que pour m'être infidèle en usant de détour ?
 Qu'afin de m'attirer de nos Dieux la colere ,
 Et sur ce grand empire un châtiment severe.

SEBASTIEN.

A vos graces , Seigneur , je me sens obligé ;
 Pour remplir mes devoirs je n'ai rien négligé ,
 A vos intentions j'ai tâché de répondre ,
 Ma croyance n'est pas un fait pour me confondre ;
 Ni digne de l'excès où vous vous emportés ;
 Quoi ! se peut-il souffrir de moindres libertés ?
 Fasse le Ciel , Seigneur , que la Foi qui m'anime ,
 Gagne de vôtre amour la tendresse & l'estime ,
 Que vous reconnoissiez celui qui vous a fait ,
 Qui seul peut pleinement vous rendre satisfait ,
 Vous donner ici bas la gloire temporelle ,
 Et dans le Ciel un jour avec lui l'éternelle ,
 Pour vous , pour vos sujets à lui j'offre mes vœux .

Qu'il vous découvre enfin ce que c'est que les Dieux,
 Qui loin d'être des Dieux sont des hommes infâmes,
 Condamnés aux enfers, & brûlés dans les flâmes,
 Et vous regretterés par de tristes accens,
 D'avoir à leur honneur fait fumer vôtre encens.

DIOCLETIEN.

Quoi ! ta bouche insolent dans ton erreur extrême,
 Ose contre les Dieux proferer ce blasphème,
 Si tu ne changes pas, par un prompt repentir,
 Tu verras si ton Dieu te pourra garantir,
 Des supplices affreux que leur juste vengeance,
 A mise entre mes mains pour punir l'insolence;
 Mais tu pourras changer : flatté de cet espoir,
 L'amour que j'ai pour toi me fait un peu sursoir,
 Profite de ce tems pour rentrer en toi-même,
 Et connoître l'excès de ton erreur extrême :
 Que l'on m'amene ici Marc & Marcellien,
 Nous verrons devant eux quel sera son maintien.

SEBASTIEN.

Je ne changerai pas ma Foi contre la vôtre,
 D'effet comme de nom, je ne serai pas autre ;
 Le grand Dieu que je sers, pour nourrir ma vertu,
 M'a de grace & d'ardeur jusqu'ici revêtu,
 Pour confesser son nom avec même constance,
 J'espere avoir toujours sa puissante assistance,
 Au milieu des tourmens faire valoir mon cœur,
 Et recevoir enfin la palme de vainqueur.

SCENE QUATRIEME.

DIOCLETIEN, FABIEN, VICTOR, SEBASTIEN,
 MARC, MARCELLIEN.

DIOCLETIEN.

EH bien ! trop genereux ou plutôt teméraire,
 Persistés-vous toujours dans l'erreur volontaire,
 De souffrir des tourmens qui vous sont destinés ?
 Restés-vous à nos Dieux rebelles obstinés ?

sur ceux dont vous tirés vôte illustre naissance,
N'ouvrés-vous pas les yeux de quelque complaisance,
Les voyant tous en pleurs, & contre vous fâchés,
Vos cœurs avec douleurs n'en sont-ils pas touchés?
Peuvent-ils résister à ce torrent de larmes,
Sans en être attendris & mettre bas les armes:
Ils sont cent fois plus durs qu'un marbre & qu'un rocher,
Si tous ces grands sujets ne le peuvent toucher:
Pourquoi ne pas vous rendre à leurs tendres prières,
Et les laisser périr dans ces tristes misères,
Je vous ai fait venir pour vous les présenter,
Pour vous dire en un mot qu'il faut les contenter,
C'est par trop vous prier, vous faire des caresses,
Je ne vous promets pas de plus grandes richesses,
On ne peut en avoir plus que vous en avés,
Mais dans un rang plus haut vous ferés élevés;
Je vous promets le nom & le titre de Prince,
De Gouverneur de Ville ou de Chef de Province,
Dignités qui se donnent aux Princes de mon Sang,
Et je veux vous placer dans ce sublime rang,
Si vous vous accordés à ce que je souhaite,
Et pour rendre la chose à mon gré plus parfaite,
Si vous vous efforcés d'amener Sebastien,
Au culte de nos Dieux en délaissant le sien,
Ou si vous rejetés mes bontés, ma clemence,
Vous serés accablés du poids de ma vengeance,
Et reglant contre vous les plus durs chatimens,
Je vous ferai mourir au milieu des tourmens.

M A R C.

Seigneur, à vos bontés nôtre cœur est sensible,
Vous nous verriés soumis, s'il nous étoit possible,
Et si vous ne mettiés cette condition,
De quitter lâchement nôtre Religion,
Ce que vous nous offrés flatte l'esprit des hommes,
On peut le posséder avec ce que nous sommes;
Mais nous vouloir donner des honneurs temporels,
En renonçant au droit d'en avoir d'éternels;
C'est nous offrir un rien pour perdre toutes choses,
Et se picquer au vif pour cueillir quelques roses;
Admirés de nos cœurs le zele ambitieux,

Qui va jusqu'à ravir le Royaume des Cieux,
 Ce n'est que par la Croix, que par la violence,
 Qu'on peut en acquérir la pleine jouissance,
 Felicité constante & qu'on ne perd jamais,
 Nul effort ne sçauroit en altérer la paix,
 Votre bonheur flottant se borne à cette vie,
 Finissant à la mort, il perit, il s'oublie,
 Nôtre ame est immortelle, elle s'élève aux Cieux,
 Ou descend aux Enfers dans les plus sombres lieux,
 Des plus belles vertus l'un est la recompense,
 Et l'autre est des pechés l'affreuse penitence,
 Dans ces extrémités il n'est point de milieu,
 Il faut faire le bien selon la Loi de Dieu.

DIOCLETIEN.

Dites la Loi des Dieux, je n'en connois point d'autre,

MARC.

Celui dont je vous parle est le vôtre & le nôtre,

MARCELLIEN.

Seigneur, vous l'apprendrés, mais peut-être trop tard,
 Pour un jour avec nous à sa gloire avoir part,
 C'est le Dieu de vos Dieux, lequel s'étant fait homme,
 Est mort pour le salut & du monde & de Rome,
 Craignés, aimés, servés ce grand Dieu par devoir,
 Les vôtres ne sont rien, & n'ont aucun pouvoir,
 Jamais ils ne pourront vous tirer d'esclavage,
 Avec eux vous ferés du Demon le partage,
 Si vous perseverés à les croire des Dieux,
 Qui gouvernent sur nous les astres dans les Cieux,
 Et si méconnoissant le Créateur du monde,
 Vous restés dans l'erreur où votre Foi se fonde,

DIOCLETIEN.

Ici de mon erreur il n'est pas question,
 Et si vous me jettés sur la Religion,
 Vous devés au plutôt renoncer à la vôtre,
 Et non pas me donner des avis sur la nôtre,
 Nous adorons les Dieux de nos Predecesseurs,
 Ils le feront aussi de tous nos successeurs;
 Ont-ils trop foiblement établi leur puissance,
 Pour nous soumettre au joug de nôtre obéissance?
 Sans les égards que j'ai pour votre illustre Sang,

Vous n'occuperiez plus ni dignité ni rang,
Pour servir vos parens j'ai surcis ma Sentence;
Mais contre mes bontés vous faites violence,
Du moins pour conserver la vie à Sebastien,
Donnés-lui vôtre exemple,

M A R C.

Il nous donne le sien,
Si nous perséverons avec tant de constance,
A lui nous en devons nôtre reconnoissance.

D I O C L E T I E N.

Dites vôtre malheur ?

M A R C.

A nos parens, amis,
Nous étions sûr le point de nous rendre soumis,
Touchés de leurs chagrins, flechis par leurs prieres,
Sensibles à leurs maux, frappés de leurs miseres,
Dans tous ces grands assauts il vint fort à propos,
Il mit dans nôtre esprit le calme & le repos,
R'anima nôtre foi par des ardeurs nouvelles,
Pour demeurer toujours à nôtre Dieu fidelles,
Vous allés acquérir ^{Diocletien} par tout le beau renom,
D'avoir trahi les Dieux, vôtre Empereur, vos femmes,
Et l'honneur d'être morts par des tourmens infâmes.

M A R C E L L I E N.

Seigneur, nous n'avons point trahi nôtre devoir,
Dans mille occasions vous aurés pû le voir;
Mais il faut distinguer dans l'état où nous sommes,
Ceux que l'on doit à Dieu, de ceux qu'on doit aux hommes,
Souvent à la nature on donne le dessus,
Jamais elle ne dit vos soins sont superflus,
Sans la grace du Ciel que Dieu donne sans cesse,
La nature fragile eût marqué sa foiblesse,
Nos cœurs trop attendris nous faisoient chanceler,
Les larmes de nos yeux commençoient à couler;
Qui peut sans s'émouvoir résister à ses charmes,
Et retenir ses pleurs voyant couler des larmes;
Qui peut voyant un pere; une mere à genoux,
Nos femmes, nos enfans par leurs attraits si doux,
Nous marquant leur amour, leurs plus tendres caresses,
De leurs affections les plus grandes tendresses,

Refuser à leurs pleurs , à leurs gémissemens
De leur marquer au moins de tendres sentimens,
Et qui pourroit tenir contre tant de prières.

M A R C.

Nos épouses en pleurs , qui vinrent les dernières ,
Par leurs tendres appas nous étoient des attraits ,
Qui nous perçoient le cœur par mille aimables traits ,
En habit negligé , la tête échevelée ,
Les yeux pleins de tristesse , & l'ame desolée ;
Elles vinrent s'offrir en poussant de grands cris ,
Dont les tristes accens frapperent nos esprits ,
Nous fûmes ébranlés par des coups si sensibles ,
Et prêts à succomber dans ses assauts terribles ;
Mais le secours du Ciel nous vint par Sebastien ,
Qui fut de nôtre Foi le plus ferme soutien.

D I O C L E T I E N.

Convienst-tu Sebastien de ces faits qu'on raconte ,
Loin de t'en rejouir tu dois rougir de honte ,
Les Dieux t'en puniront , tu l'as bien mérité.

S E B A S T I E N.

Seigneur , je n'ai rien dit qui ne soit vérité ;

M A R C E L L I E N.

Par un discours touchant sur la persévérance ,
Il nous fit voir , Seigneur , qu'elle en est l'importance ,
Et qu'ils ne falloit pas pour des biens temporels ,
S'exposer au danger d'en perdre d'éternels ,
Le Ciel nous a prouvé par un charmant prodige ,
Que ce qu'il nous a dit étoit ce qu'il exige.

M A R C.

Seigneur , nous l'avons vu de gloire environné ,
(Présage avantageux qu'il sera couronné ,)
Au fond d'une clarté dans les airs répandue ,
Et du Ciel sur sa tête à l'instant descendue ,
Pendant qu'il nous tenoit ce discours si touchant ,
Nous vîmes un jeune homme admirable & charmant ,
Sept de ces beaux esprits que l'on nomme des Anges ,
Qui chantent dans le Ciel sans cesse ses louanges ,
Lui faisoient compagnie en cette occasion ,
Donnant à Sebastien sa benediction ;
Il lui dit , ces trois mots , ces charmantes paroles ,

Non , paroles en l'air , ni fausses ni frivoles ,
Les voici , vous ferés toujours avecque moi.

DIOCLETIEN.

Ce spectacle devoit vous donner de l'effroi ,
De l'esprit seducteur , ce sont des vrais prestiges ?

MARCELLIEN.

Heureux si de ce Dieu nous suivons les vestiges ,
Ceux qui de ce spectacle ont été les témoins ,
L'admirent comme nous , & ne l'aiment pas moins ,
Et ceux en qui la foi n'a point trouvé d'obstacle ,
Ont été vûs depuis operer des miracles.

DIOCLETIEN.

Pour vous déterminer aux rigueurs de la mort ,
Les Chrétiens ont sur vous fait tomber quelque sort ;
Quel autre qu'un Chrétien s'y presente lui-même ?
Et c'est toi Sebastien , dans ton erreur extrême ,
Qui les retient toujours.

SEBASTIEN.

Permettés moi , Seigneur ,
De vous montrer ici , ce que c'est que l'erreur ,
Au fait dont il s'agit je vous ferai connoître ,
Ce qu'on taxe d'erreur , & ce qui le doit être ,
En un mot des mortels quel est l'aveuglement ;

DIOCLETIEN.

Parle , mais prouve-moi le tout bien clairement.

SEBASTIEN.

De ne pas reconnoître un seul Dieu qui commande ,
C'est bien assurément des erreurs la plus grande ,
De suivre le chemin qui conduit à la mort ,
Pour celui qui nous mene heureusement au port ,
Quel malheur à celui qui fait cette méprise ,
Il ne doit point passer pour enfant de l'Eglise.

DIOCLETIEN.

Où , voilà le discours , que tiennent les Chrétiens ,
Qu'à jamais soient maudits ces execrables chiens ,
Mais quel est donc , dis-moi ce chemin qui nous mène ,
Au precipice affreux où la mort nous entraîne ?

SEBASTIEN.

C'est donner aux mortels la qualité de Dieux ,
Ceux que vous adorés ont été vicieux ;

Mais s'ils étoient des Dieux qui lancent le tonnerre,
 On pourroit adorer leurs portraits sur la terre,
 Ce culte est relatif, & ne se borne pas,
 A la pierre ou métal, qui n'est rien ici bas,
 Celui que vous rendés à vos Dieux en peinture,
 N'est qu'une illusion, qu'une horrible imposture.

DIOCLETIEN.

Ceux dont avec respect nous gardons les portraits;
 Ne sont-ils pas des Dieux?

SEBASTIEN.

Oùi, des Dieux contrefaits;
 Il n'est qu'un seul vrai Dieu, comment pourroient-ils l'être,
 Ceux de qui l'on a vû ces Divinités naître,
 De vices les plus noirs ont parû tout couverts,
 Et leurs déréglemens ont surpris l'Univers,
 Des hommes dont la vie étoit si criminelle,
 Qu'ils font enfin tombés dans la mort éternelle;
 Avant qu'on vit Saturne en la Crete regner,
 Qu'on eût vû ses enfans ne le point épargner,
 Le manger apprêté comme la chair des bêtes;
 N'a-t'on jamais connu dans le Ciel sur nos têtes,
 Un Dieu que le regit & qu'on dût adorer?
 Si Crete avoit un Roi qu'on devoit honorer;
 Crete un petit Pays, Crete qui n'est qu'un Isle,
 Et ne vaut pas peut-être une fort bonne Ville,
 Les Cieux avant ce tems n'avoient-ils point de Roi,
 Pour les bien gouverner & nous donner la Loi?
 Peut-il se voir encore une erreur aussi grande,
 Que Jupiter son fils à tous les Cieux commande,
 Qu'il regle leurs ressorts, leurs mouvemens divers,
 Dont on voit si souvent trembler tout l'Univers,
 Que c'est lui qui sur nous fait tomber le tonnerre,
 Qui ravage nos champs & desole la terre;
 Lui qui s'est dégradé par des crimes affreux,
 Qui fut des plus méchants, des plus voluptueux,
 Lui qu'on a vû plongé dans des vices infâmes,
 Qui n'a pas eu d'horreur épousant plusieurs femmes,
 Et de deshonoré jusqu'à sa propre sœur;
 Junon se vante fort d'avoir eu cet honneur:
 C'est cependant des Dieux le premier qu'on adore.

Ne méritent-ils pas qu'un chacun les abhore ?
 Les autres ne sont pas plus vertueux que lui ;
 Comment donc pouvez-vous mettre en eux votre appui ?
 Espérer leurs secours dans toutes les misères ,
 Leurs adresser vos vœux & vos humbles prières ,
 Et croire aveuglement qu'ils entendent vos voix ,
 Adorant leurs portraits de métal ou de bois ,
 Vous verrés si ces Dieux d'or , d'argent ou de pierre ,
 Seront puissans au Ciel comme on le croit en terre ,
 Et s'ils vous sauveront de la juste fureur ,
 D'un Dieu dont la croyance y passe pour erreur ,
 Je souhaite , Seigneur , dans l'amour qui m'enflâme ,
 Graver ces vérités dans le fond de votre ame ,
 Et que reconnoissant le même Dieu que nous ,
 Vous puissiez éviter son terrible courroux ,
 Que pour avoir un jour le bonheur de sa gloire.
 Vous remportiez sur vous des vices la victoire ,
 Vous gardiez de sa Loi tous les Commandemens ,
 Et que vous déferiez à mes bons sentimens ,
 C'est mon amour pour vous qui me porte à les dire ,
 Je veux votre salut & celui de l'empire.

DIOCLETIEN.

Celui que j'ai pour toi me fait te conjurer ,
 D'obéir à mon ordre , & ne plus différer ,
 A renoncer au Dieu que ta croyance adore ,
 Comme ces Chevaliers que mon estime honore ,
 Ou t'attendre à périr par un Arrêt de mort ,
 Dont bien-tôt avec eux tu subiras le sort.

MARC.

Seigneur , n'espérés pas que la force & la crainte ,
 Puissent rien où l'amour n'a fait qu'un peu d'atteinte ,
 Où les pleurs , les soupirs & les gémissemens ,
 N'ont pû faire changer nos premiers sentimens ,
 Nous sommes résolus de souffrir le Martire ,
 Nous ne changerions pas pour gouverner l'Empire.

MARCELLIEN.

Seigneur en même jour nous sommes nés jumeaux ,
 Et nous allons mourir par les mains des Bourreaux.

DIOCLETIEN.

Puisque votre constance & votre erreur s'obstine ,

La Justice des Dieux à la mort vous destine ,
 Préfet executé l'Arrêt que j'ai donné.

MARCELLIEN.

Je vous rends graces au Ciel de me voir condamné ,
 Il nous a donc rendu dignes de la Couronne ,
 Qu'aux Martirs genereux sa seule bonté donne ,
 Allons mon frere , allons.

MARC.

Allons , je suis tout prêt ,
 Et je me rejoûis comme vous de l'Arrêt ,
 Dans l'ardeur de ce feu tout divin qui m'enflâme :
 Allons par le Martire à Dieu rendre nôtre ame.

SEBASTIEN.

Seigneur , ordonnés donc que je meure avec eux.

DIOCLETIEN.

Tu parois , Sebastien . resolu , courageux ;
 Mais lorsque des tourmens on éprouve l'approche ,
 Pour ne s'effrayer pas , il faut être de roche ,
 De mourir avec eux je ne t'accorde pas ,
 J'ordonne qu'on te mène à leur honteux trépas ,
 Pour être spectateur & témoin de leurs peines ,
 Préfet prenés ce soin , en le chargeant de chaînes ,
 Nous verrons leur courage ; & s'il sera plus fort ,
 Que l'horreur des tourmens & celle de la mort.

Fin du troisième Acte.





ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

TORQUAT seul.

ENfin de Sebastien tout ce que j'ai fait croire ,
 Semble déjà sur lui m'assurer la victoire ,
 Et m'en promet bien-tôt les fruits délicieux ,
 Resolu de mourir à la face des Cieux ,
 Il est trop avancé pour aller en arriere ,
 Il est impatient de finir sa carrière ,
 Pour conserver ses jours , ses honneurs , son emploi ,
 Jamais il ne voudra renoncer à sa foi ,
 Son zele est trop ardent à deffendre sa secte ,
 Pour lui quelque amitié que l'Empereur affecte ,
 S'il refuse l'encens qu'on veut qu'il donne aux Dieux ,
 Bien-tôt nous le verrons immoler à nos yeux ,
 Auprès de l'Empereur je suis assés en grace ,
 Je peux bien me flater d'en obtenir la place ;
 Et sans trop rechercher la faveur du Préfet ,
 Je verrai par mes soins operer cet effet.

SCENE SECONDE.

SEBASTIEN, TORQUAT.

TORQUAT.

SE peut-il , Sebastien , pour conserver sa vie ,
 Que la nature en vous ait perdu toute envie ?

SEBASTIEN,

Ce desir naturel est en moi comme en vous.

TORQUAT.

Venés donc adorer tous les Dieux avec nous ,
 Donnés leur vôtres encens avec nous dans le Temple ,
 Suivés de l'Empereur & de Fabien l'exemple ,

Vous êtes nécessaire au salut des Chrétiens ,
Feignés pour conserver votre vie & vos biens ,
Si vous le refusés votre perte est certaine.

SEBASTIEN.

De votre Foi , Torquat , je ne suis plus en peine ,
A mes pressentimens je vous trouve d'accord ,
Vous êtes en effet ce que j'ai crû d'abord ,
Ce que vous n'êtes pas , vous le faisiés paroître ;
Et pour ce que je suis vous m'avez fait connoître ;
C'est le bien que par là vous m'avez procuré ,
Vous l'avez seulement pour un tems différé ;
Je parlois de ce bien & non pas d'aucun autre ;
C'est mon intérêt seul , & ce n'est pas le vôtre ,
Alors je n'ai pas crû devoir trop clairement ,
Vous dire ma pensée & mon pressentiment ,
Pour faire des Chrétiens un sanglant sacrifice ;
J'ai connu depuis peu quel est votre artifice ;
Et vous cherchiés toujours quelque nouveau Chrétien ,
Pour l'aller aussi-tôt denoncer à Fabien ;
Vous l'employés sans cesse afin d'en reconnoître ,
Avec ceux qui le sont vous avés feint de l'être ;
Mais votre trahison & vos mauvais desseins ,
Ont augmenté le nombre & la gloire des Saints :
Tranquillin , Nicostrate , Agnes , Soé , Castule ,
Marc & Marcellien , qu'en vain l'on dissimule ,
Sont joint à Victorin , Tiburce & Simphorien ,
Vous voulés à ce nombre ajouter Sebastien ,
Outre ceux que je nomme , on en sçait beaucoup d'autres ,
Pour ne vous point flater on en compte des vôtres ,
De ma Religion on vous dit Apostat :
S'il est vrai , quel malheur pour vous mon cher Torquat ,
L'auriés-vous pû quitter , pour jouir des délices ,
Et vous abandonner aux plus infames vices ,
Pour arriver un jour en la sainte Sion ,
Je demande au Seigneur votre conversion ,
Que ne puis-je vous voir en état de me suivre ,
Un penchant naturel vous inspire de vivre ,
Mais pouvés-vous ici vivre éternellement ?
A peine y peut-on vivre un siècle seulement ;
Nous vivrons à jamais avec Dieu dans la gloire ;

Il faut pour en jouir remporter la victoire ,
 Vaincre nos ennemis , nos sens , nos passions ,
 Calmer nôtre courroux & nos émotions ,
 Se faire violence à dompter la nature ,
 Pardonner un affront oublier une injure ,
 Détruire la superbe & tout esprit d'orgueil ,
 Faire à ses ennemis un favorable accueil ,
 Reprimer les ardeurs de la concupiscence ,
 Contenir tous ses sens dans l'ordre & bien-séance ,
 Pour le bien de son prochain brûler de charité ,
 Avoir un cœur docile un fond d'humilité ,
 Dans le Dieu que j'adore & revere en son Temple ,
 De toutes ces vertus nous admirons l'exemple ,
 Plein de Religion mon cœur aime sa Loi ,
 Je veux vivre & mourir en confessant sa Foy.

TORQUAT.

A ce pieux discours , que sert-il de répondre ?
 Par mes objections je pourrois vous confondre ,
 Vous voulés vôtre perte , & moi vôtre bonheur ,
 Finissons au plutôt , j'apperçois l'Empereur.

SCENE TROISIÈME.

DIOCLETIEN , FABIEN , VICTOR , SEBASTIEN.

FABIEN.

Seigneur , qui l'auroit crû qu'on pût voir en pratique ,
 Un corps percé de dards entonner un Cantique ,
 Et loin d'avoir l'esprit de vengeance entêté ,
 Prier pour le salut de vôtre Majesté ,
 Prier pour leurs Bourreaux au fort de leur Martire ,
 Pour tous leurs Ennemis , pour le bien de l'Empire ,
 Jamais on ne l'a vû par d'autre qu'un Chrétien ;
 Et c'est là ce qu'ont fait Marc & Marcellien :
 En vain pour les gagner & tirer des souffrances ,
 Ai-je encore employé de vives remontrances ,
 Tous mes soins de la mort n'ont pû les retirer ,
 Par le coup d'une lance ils viennent d'expirer ,
 Seigneur , pour Sebastien , je vous demande grace.

DIOCLETIEN.

Volontiers , j'y consens ; qu'il reprenne sa place ,

S'il rentre en son devoir pour le culte des Dieux ,
 Et repare sa faute à la face des Cieux ,
 Pour preuve qu'envers lui ma faveur n'est pas vaine ,
 Je veux vous en donner une marque certaine ,
 Qu'il soit dès-à-présent le maître de son sort ,
 C'est à lui de choisir ou la vie ou la mort ,
 A ce coup Sebastien on va te battre en brèches ,
 Que l'on apporte ici des trésors & des flèches ,
 Si tu ne choisis pas la vie & les trésors ,
 Ces flèches rougiront dans le sang de ton corps ;
 Je t'offre des plaisirs , des honneurs , des richesses ,
 De mon affection les plus grandes tendresses ;
 Prends garde , je le dis , pour la dernière fois ,
 A te déterminer & faire un digne choix ;
 Si mon amour est vain , redoute ma Justice ,
 Il faudra l'éprouver par ce cruel supplice .

SEBASTIEN.

Sur vos offres , Seigneur , mon choix n'est point douteux ,
 Je préfère ces traits aux trésors précieux
 En faisant sur mon corps grand nombre d'ouvertures ,
 Mon ame guerira de toutes les blessures ,
 Dans le Ciel pour toujours réunie à son corps ,
 Elle y possèdera de plus riches trésors ,
 Avec mille plaisirs mon amour les contemple ,
 Des Martirs genereux , je veux suivre l'exemple ;
 Avec les Chevaliers Marc & Marcell en ,
 La charité m'unit par un étroit lien ,
 Sur la Foi des Chrétiens l'esperance est fondée ,
 De la gloire éternelle elle donne une idée ,
 Nous ne la connoissons ici que foiblement ,
 On ne la comprend pas par le raisonnement :
 Mais nous sommes certain que la mort est suivie ,
 Dans le Ciel du bonheur d'une éternelle vie ,
 Quand celle d'ici bas tranchée en quelque lieu ,
 Nous laisse dans l'amour & la grace de Dieu ,
 Mais si dans le péché la mort surprend nos ames ,
 Nous allons des enfers souffrir toutes les flâmes ,
 Les Pecheurs sont punis , les saints recompensés ;
 C'est à quoi les Mortels ne pensent pas assés ,
 Ah ! Seigneur , je vous plains dans la grandeur suprême ,

Vous êtes du vrai Dieu dans une erreur extrême ;
Si vous y demeurés , vous ferés rejeté ,
Du Royaume éternel que donne sa bonté ,

DIOCLETIEN.

O ridicule erreur de vanter la puissance ,
D'un Dieu qui donne aux siens la mort pour recompense ,
D'un Imposteur , d'un fourbe & d'un Crucifié ,
Qui l'a mis dans le Ciel ? qui l'a Déifié ?
Un nombre d'ignorans & de gens inutiles ,
Des malheureux , la lie , & l'opprobre des Villes ,
Des femmes , des enfans , dont la crudelité ,
S'est forgée à plaisir une Divinité ,
De gens qui dépourvûs de biens & de fortune ,
Trouvant dans leur malheur la lumiere importune ,
Sous le nom de Chrétiens font gloire du trépas .
Et du mépris des biens qu'ils ne possèdent pas ,
Perdent l'ambition en perdant l'esperance ,
Et souffrent tout du fort avec indifférence ,
De-là naît le desordre épars en tant de lieux ,
De-la naît le mépris & des Rois & des Dieux ,
Pour punir ces excès dans toute la Justice ,
Je ne peux employer un trop rude supplice ,
Tu les vas éprouver , malheureux Sebastien ,
Puisque dans ton erreur , tu trouves ton soutien ,
Que ton aveuglement est un mal sans remede ,
Il faut que la rigueur à ma bonté succede ,
Et pour vanger les Dieux irrités justement ,
Je te ferai souffrir le plus affreux tourmens ,
Ils ont entre mes mains établis leur puissance ,
Pour punir l'attentat , reprimer l'insolence .

SEBASTIEN.

Frappé de vos discours , j'espere vainement ,
De répandre le jour sur vôtre aveuglement ,
J'ai beau faire des vœux , redoubler mes prieres ,
Pour l'obtenir enfin du pere des lumieres ,
Si pour en recevoir les rayons lumineux ,
Loin de les regarder vous y fermés les yeux ,
Pour éviter le mal , il faut le reconnoître ,
Et j'ai voulu , Seigneur , vous le faire paroître .

SAINT SEBASTIEN,
DIOCLETIEN.

Deshonorant les Dieux , tu me le fait trop voir ,
Pour vanger leur honneur j'employerai mon pouvoir.

SEBASTIEN.

Vous l'entendés du mien , mais je parle du vôtre ;
Ils sont entre les deux différent l'un de l'autre ,
Vous adorés des Dieux de métal , pierre ou bois ,
Et moi le Dieu des Dieux mort pour nous sur la Croix ,
Des Dieux , des Empereurs , il est à tous le maître ,
Lui seul peut me sauver , comme il m'a donné l'être ,
Il soumet justement leur trône à ses Autels ,
Et contre son honneur ne doit rien aux Mortels ;
Si mépriser les Dieux , c'est leur être rebelle ,
Croyés qu'avec raison je leur suis infidelle ,
Et que loin d'excuser cette infidélité ,
C'est un crime innocent dont je fais vanité ,
Vous verrez si ces Dieux de métal & de pierre ,
Seront puissants au Ciel comme on les croit en terre ,
Et s'ils vous sauverons de la juste fureur ,
D'un Dieu dont la croyance y passe pour erreur ,
Alors ces malheureux , ces opprobres des Villes ,
Ces femmes , ces enfans , & ces gens inutiles ,
Les Sectateurs enfin de ce Crucifié
Vous diront si sans cause ils l'ont déifié ,
Ta grace peut , Seigneur , détourner ce présage :
Mais , hélas ! tous l'ayant , tous n'en ont pas l'usage ,
De tant de conviés bien peu suivent tes pas ,
Et pour être appelés tous ne répondent pas.

DIOCLETIEN.

Depuis que les Chrétiens , contre les Dieux déclament ,
Qu'ils veulent nous porter à celui qu'ils reclament ,
A d'étranges malheurs , l'Empire est exposé.

SEBASTIEN.

C'est un crime aux Chrétiens faussement imposé ;
C'est un insigne affront , c'est une calomnie ,
Un jour elle pourra n'être pas impunie ,
Avant que les Mortels connussent leur auteur ,
Sur l'Empire , souvent tomboit quelque malheur ,
La famine , la peste & d'autres maladies ,
D'une effroyable guerre étoient toujours suivies ,

Et souvent ces grands maux venoient fondre à la fois ,
Mais dès que du vrai Dieu l'on a suivi les Loix ,
Adorés Jesus-Christ Réparateur du monde ,
Par tout on a goûté la paix la plus profonde.

DIOCLETIEN.

Tu fais voir que ton cœur suit la Loi des Chrétiens ,
Et que leurs intérêts sont joints avec les tiens ,
Au milieu de ma Cour , par un trait de souplesse ,
Tu me l'as déguisé pour cacher ta foiblesse ,
Et t'assurer par là des biens & des honneurs ,
Dont je t'avois comblé par toutes mes faveurs ,
Ta foi n'en admet point pour confesser un maître ,
A qui tu dois la vie , & qui t'a donné l'être ;
Toi donc qui des Chrétiens est le plus ferme appui ,
As-tu pû te montrer foible jusqu'aujourd'hui ,
Tu craignois des tourmens la dure violence ,
Tu ne t'est conservé qu'en gardant le silence ;
Mais enfin , leur folie animant tes esprits ,
De leurs mêmes desirs ton cœur se sent épris ,
De leur Religion tu parois , ce me semble ,
En sçavoir tout autant que leurs Docteurs ensemble ,
Il faut que de long-tems quelqu'un t'en ait instruit ,
Tu sçais dogmatiser en cachette & sans bruit ,

SEBASTIEN.

Pour de bonnes raisons que vous pouvés connoître ,
Je l'ai toujours été sans le faire paroître ,
Dieu m'inspire à present tout ce que je vous dis ,
Je vois la verité dans les divins écrits ;
Mes Apôtres , dit-il , quand pour me reconnoître ,
Cités en Jugement l'on vous fera paroître ,
Ne prémédités point ce que vous répondrés ,
Vous en serés instruits autant que vous voudrés ,
Ce ne sera pas vous , mais moi par votre bouche ,
Qui sur votre sujet dira ce qui le touche ,
Sur ma Religion étant interrogé ,
De répondre à present je me trouve obligé ,
Quelque effort qui s'oppose à l'ardeur qui m'enflâme :
Les intérêts du corps cedent à ceux de l'ame ,
Déployés vos rigueurs , brûlés , coupés , tranchés ,
Mes maux seront encor moindres que mes pechés ,

Je ſçai de quel repos cette peine eſt ſuivie ,
 Et ne craint point la mort qui conduit à la vie ;
 C'eſt du Ciel que me vient cette noble vigueur ,
 Qui me fait des tourmens mépriſer la rigueur ,
 Qui me fait deffier les puiffances humaines ,
 Et qui fait que mon ſang ſe déplait dans mes veines ,
 Qu'il brûle d'arroſer cet arbre précieux ,
 Ou pend pour nous le fruit le plus cheri des Cieux.

DIOCIETIEN.

Je ne peut plus ſouffrir une pareille audace ,
 Qu'on ne me parle plus pour lui d'aucune grace ,
 Liberal en faveurs , j'en ai trop accordé ,
 D'un œil indifférent il a tout regardé ,
 Loin de les reconnoître & de ſ'en rendre digne ,
 De quitter ſon erreur & ſa malice inſigne :
 D'adorer tous les Dieux leur donnant de l'encens ,
 D'appaifer leur courroux par de dignes preſens ,
 De ſe mettre en état d'avoir leur bien-veillance ,
 Et d'attirer du Ciel la benigne influence ,
 Dans la rebellion il demeure obſtiné ,
 J'ordonne le ſupplice où je l'ai deſtiné ,
 Comme il eſt de ma Cour le premier Capitaine ,
 Qu'on le mène ici proche au milieu de la plaine ,
 Qu'on l'attache avec honte à l'infâme poteau ,
 Que là chaque Soldat devienne ſon Bourreau ,
 Que ſur lui tour à tour chacun lance ſa flèche :
 Préfet penés ce ſoin , & que l'on ſe dépêche ,
 Qu'il meure par leurs coups , redoublés , ſ'il le faut ,
 Il aura plus d'honneur que ſur un échafaut ,
 L'ingrat voit que les Dieux offeſés par ſon crime ,
 Me forcent à vanger leur courroux légitime.

SCENE QUATRIEME.

FABIEN, VICTOR, SEBASTIEN.

SEBASTIEN.

Voilà , mon cher Fabien , un favorable Arrêt ,
 Et pour l'exécuter allons je ſuis tout prêt ,
 Pour la dernière fois qu'ici je vous embrasse ,
 C'eſt au Ciel que je fais mon action de grace ,

C'est lui qui m'a donné le desir de m'offrir ,
C'est de lui que j'attend la force de souffrir ,
D'avoir dans les tourmens une grande constance ;
Et d'en être vainqueur par la perseverance ,
Pour vous je lui demande avec affection ,
Qu'il opere dans vous vôtre conversion ,
Que vous reconnoissiez ce vrai Dieu que j'adore ,
Mon amitié pour vous vous en conjure encore.

FABIEN.

Pour vous la mienne aussi pour la dernière fois ,
De même vous conjure à faire un digne choix ,
De preferer l'honneur , & les biens & la vie ,
A la Religion que vous avés suivie ,
Si vous daignés le faire & changer à l'instant ,
Je sçai que l'Empereur en sera fort content ,
Qu'il vous accordera volontiers vôtre grace ,
Qu'à la Cour vous aures toujours la même place ,
Pensés y , Sebastien , & ne preferés pas ,
Aux honneurs qu'on vous offre un infâme trépàs.

SEBASTIEN.

En vain vous me pressés par vos raisons frivoles ,
De donner de l'encens à vos fausses Idoles ,
A ces Dieux de métal , ces corps inanimés ,
Que la main des mortels & le fer ont formé ,
Le vrai Dieu que je sers nous fait ce que nous sommes ,
Il maîtrise les Rois , & regle tous les hommes ,
Tout subsiste par lui , sans lui rien n'eût été ,
D'un seul mot tout s'est fait , comme il l'a projeté ,
Il est nôtre principe & nôtre fin dernière ,
De lui seul nous tenons la vie & la lumière ;
Et pour le posséder pendant l'éternité ,
Nous devons le servir avec fidélité ,
Ce n'est qu'à cette fin qu'ils nous a mis au monde ,
Et pour ne pas tomber dans l'abîme profonde ,
Il a donné la Loi que l'on doit observer ,
Si vous voulés Fabien avec moi vous sauver ,
Sans mourir avec moi , sans souffrir le Martire ,
Gardés fidèlement ce que je viens de dire ,
Craignés , aimés , servés ce grand Dieu Tout puissant ,
Sans répandre pour lui comme moi vôtre sang ,

Un jour vous aurez part à sa gloire éternelle,
 Mais si vous persistés dans l'erreur criminelle,
 Si vous donnés l'encens à des hommes mortels,
 Si vous les adorés leur dressant des Autels,
 Si vous les invoqués par des humbles prières,
 Pour avoir vos besoins dans toutes vos misères,
 Loin de voir vos desirs pleinement satisfaits,
 Avec eux vous serés perdu pour un jamais,
 Vous irés dans l'enfer aux éternelles flâmes,
 Et c'est là pour toujours que brûlerons vos ames.

FABIEN.

Si raison ni douceur ne vous peut émouvoir,
 Mon ordre vous sçavés

SEBASTIEN.

Faites vôtres devoirs,
 Je suis impatient d'achever mon Martire
 Mon desir est plus grand que je ne le peux dire,
 Pour le faire changer vous perdés vôtres tems,
 Et mon cœur en ce point fera des plus constans.

FABIEN.

Ainsi vous refusés la grace qu'on vous donne.

SEBASTIEN.

Ainsi je quitterois le sceptre & la couronne,
 Ce n'est pas en ce monde, où l'on peut être heureux.

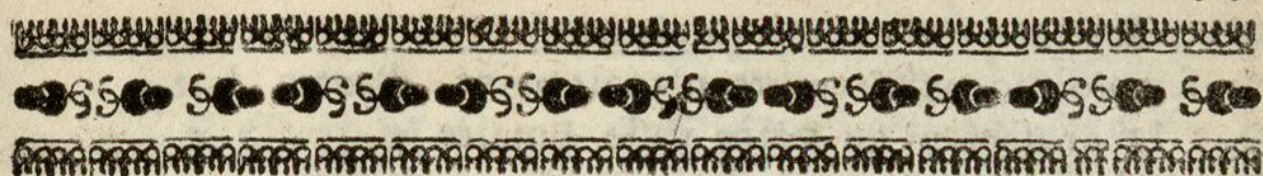
FABIEN.

Ainsi nous défendons nôtre cause tous deux,
 Puisque pour vous changer ma remontrance est vaine,
 Vous allés des tourmens sentir toute la peine,
 Mon amitié pour vous m'en donne de l'horreur,
 Soldats executés l'ordre de l'Empereur,

SEBASTIEN.

Toi qui vois le plaisir que j'en reçois dans l'ame;
 Grand Dieu, charmant objet d'une éternelle flâme,
 Toi qui donne des biens qui ne perissent pas,
 Sur qui ne peuvent rien le tems ni le trépas,
 Soutiens jusqu'à la fin mon courage invincible;
 Prends pitié de l'Empire, & fais, s'il est possible,
 Que l'Univers entier apprenne enfin de moi,
 A le faire un triomphe en confessant ta foi.

Fin du quatrième Acte.



A C T E V.

S C E N E P R E M I E' R E.

DIOCLETIEN , FABIEN , VICTOR , TORQUAT.

DIOCLETIEN.

DU traître Sebastien, la course est donc finie,
 Apprends-moi de quel air il a perdu la vie,
 Est-il demeuré ferme & toujours obstiné,
 Dans le supplice affreux où je l'ai destiné;
 Les fleches par leurs coups adroitement lancées;
 Ont-elles dans son corps été bien enfoncées,
 De ces traits douloureux son cœur tout pénétré,
 Par des ressentimens n'étoit-il pas outré?
 N'ont-ils pas au dehors éclaté par la plainte?
 La fureur sur son front n'étoit-elle pas peinte?
 Et son esprit frappé de mille émotions,
 N'a-t'il point contre moi fait d'imprecations,
 Et marqué la noirceur de ces haines maudites?

TORQUAT.

Rien n'a parû, Seigneur, de tout ce que vous dites,
 On a vû seulement son ardeur à mourir,
 Au Martir il voloît plutôt que d'y courir;
 Enfin dans tous ses maux a brillé sa constance,
 Quoiqu'il y eût des soldats l'amour, la bien-veillance,
 Chacun s'est acquitté d'un fidèle devoir,
 Leurs flèches sur son corps ne faisoient que pleuvoir;
 Loin qu'on l'ait entendu prononcer quelque plainte,
 Au fort de tous les traits dont il sentoit la pointe,
 D'un visage agréable & d'un ton gracieux,
 Sa voix perçant les airs & s'élevant aux Cieux,
 Il rendoit pour son fort mille actions de grace,
 Bien-tôt parmi les Saints se flatant d'avoir place

De v^otre Majesté desiroit le salut ,
Et sembloit dans sa mort n'avoir point d'autre but ,
Que la prospérité de v^otre vaste Empire ,
Rien n'a p^u l'ébranler , & ce qu'on a p^u dire ,
N'a fait sur son grand cœur la moindre impression ,
Il est demeuré ferme en sa Religion ,
Et rendu son esprit par toutes ses blessures.

DIOCLETIEN.

Il avoit pour cela fort bien pris ses mesures ,
Il pouvoit éviter cet infortuné sort ,
J'ai dû vanger les Dieux par sa cruelle mort ,
Il a de leur courroux ressenti la justice ,
Après s'être attiré l'honneur de son supplice ,
Coupable de l'encens qu'il devoit leur donner ,
Ce crime ne pouvoit jamais se pardonner ,
Je ne peux l'excuser dans aucune personne ,
Et je dois le punir , c'est la Loi qui l'ordonne ,
Torquat je te connois exact à ton devoir ,
Zelé pour maintenir ma gloire & mon pouvoir ,
A mourir pour les Dieux , ou vanger leur querelle ;
Je veux recompenser ton service fidelle ,
Je te donne l'emploi du traître Sebastien ,
Deformais dans ma Cour je te fais mon gardien ,
Un de mes favoris , mon premier Capitaine ,
Reçois de ma faveur , cette marque certaine.

TORQUAT.

De vos bontés , Seigneur , je demeure confus ,
Ma demande en ce point n'attendoit qu'un refus ,
Dans tout ce que j'ai fait par mon petit service ,
J'ai rempli mon devoir en vous rendant justice ,
Loin d'avoir mérité cette insigne faveur ,
Je ne sçai d'où me vient un aussi grand bonheur ,
De v^otre Majesté je reçois cette grace ,
Et je la reconnois des plus grandes qu'on fasse ,
Mon zele à vous servir aux dépens de mes jours ,
Par ma fidélité se montrera toujours.

DIOCLETIEN.

Suffit que c'est mon choix , & que j'ai connoissance ,
De ton habileté , de ton intelligence ,
Mais que vois-je ?

SCÈNE SECONDE.

DIOCLETIEN , FABIEN , VICTOR ,
TORQUAT , SEBASTIEN.

TORQUAT.

AH ! Seigneur , ne vous effrayés pas
Vôtre crainte pourroit vous conduire au trépas ,

SEBASTIEN,

Tais-toi , tais-toi , Perfide , & reconnois ton crime ,
Pense à le réparer par une autre maxime ,
Tu sçais qu'il est au Ciel un Dieu ton Créateur ,
Qu'il punit le peché d'une extrême rigueur ,
Et qu'il n'est pas un Dieu d'une vertu frivole.

A L'EMPEREUR.

Seigneur , je vous adresse aussi cette parole ,
Ne vous effrayez pas de me voir en ce lieu ;
Mais quoique des Chrétiens vous méprisiez le Dieu ,
Un jour vous en aurez malgré-vous connoissance ,
Il vous fera sentir l'effet de sa puissance ,
Si vous ne quittez pas les superstitions ,
Et si vous ne cessez vos persecutions ,
Contre tous les Chrétiens ses Serviteurs fidèles ;
Comptez de l'éprouver aux flâmes éternelles ;
Les Pontifes , Seigneur des Temples de vos Dieux ,
Pour punir les Chrétiens sont fort industrieux ,
Par de nouveaux tourmens qu'ils inventent sans cesse ,
A les faire mourir ils mettent leur adresse ;
Et bien qu'ils soient toujours à vos ordres soumis ,
Ils les font de l'Etat passer pour ennemis ,
Et mettant leur malice à vous le faire croire ,
Ils voudroient dans l'Empire abolir leur mémoire ;
C'est par leur pitié qui ne s'oublie en rien ,
Qu'ils en sont en tous lieux le plus ferme soutien ,
Et que par leur vertu leur vie & leurs prières ,
Ils peuvent d'un chacun soulager les misères ,

De vos Dieux impuissans on ne peut rien avoir,
 Sur tous les élemens ils n'ont aucun pouvoir,
 Leurs Sacrificateurs vous trompent, vous abusent,
 D'un prétendu pouvoir sans cesse ils vous amusent.

DIOCLETIEN.

Dieux, qu'est-ce que j'entends? & qu'est-ce que je voy?
 Mes sens sont interdits, & j'en tremble d'effroy,
 Dans ce qui m'apparois je reconnois un homme.
 Seroit-ce Sebastien ou quelque vain phantôme?
 Il a ses mêmes traits, son air & son maintien;
 Ne me trompai-je point! Est-ce toy Sebastien?
 Toy que j'ay fait mourir avec beaucoup de peine,
 Hors la Ville en un champ au milieu de la plaine;
 Toy qui par un supplice inventé de nouveau,
 A subi mon Arrêt à l'infame poteau,
 Où mille traits lancez de grande violence,
 devoient sacrifier ta vie à ma vengeance.

SEBASTIEN.

Oùi, Seigneur, c'est moi-même, & je n'en suis pas mort;
 Mais n'en accusez point vos Officiers à tort;
 Ils ont faits leur devoir suivant vôtre Ordonnance,
 Et vous leur en devez de la reconnoissance,
 Par la grêle des coups qui tomboient sur mon corps
 Ils ont dû me compter dans le nombre des morts,
 Et vous en assurer pour flater vôtre envie;
 Mais le Dieu des Chrétiens m'a conservé la vie,
 Pour publier par tout la vertu de leur Foy,
 Que la Religion dont ils suivoient la Loy,
 Triomphera toujours en dépit de la vôtre;
 Qu'elle est la véritable, & qu'il n'en est point d'autre;
 C'est pour vous reprocher vôtre inhumanité,
 Que je suis à vos yeux aujourd'hui présenté,
 C'est trop injustement que l'on nous persécute,
 Que contre les Chrétiens vôtre Arrêt s'exécute;
 Et si vous voulés vivre en vôtre Empire heureux,
 Cessés de décharger vôtre bile sur eux,
 De les persécuter pour des sujets injustes,
 Et de verser le sang des Saints, des ames justes,
 Serenne mis à mort crie au Ciel contre vous,
 Et vous attirera justement son courroux;

Le sang de Claudius , de Caius , & de Susanne ,
Et de tant de Martirs que le Peuple prophane ,
Demande qu'on les venge , & vous en sentirez
Les terribles effets que vous vous attirés ,
La justice du Ciel par leur sang allumé ,
Tombant sur vos Etats va les mettre en fumée ,
Et vôtre vaste Empire en peu de tems détruit ,
Sera de vos exploits le détestable fruit ;
Si le Ciel offensé par vos énormes crimes ,
Ne voit changer bientôt vos mœurs & vos maximes ,
Si vous ne l'appaisez par un prompt repentir ,
Si les respects au cœur ne se font ressentir ,
Si vous ne retractés vos horribles blasphèmes ,
Vous en serez punis par des rigueurs extrêmes ,
Prévenés ce malheur , & ne vous jettés pas ,
Dans l'affreux précipice où conduisent vos pas ,
Detestés vôtre erreur , & vos Dieux que j'abhore ,
Reconnoissés le seul & vrai Dieu que j'adore.

DIOCLETIEN.

Insolent , est-ce ainsi qu'on parle à l'Empereur ,
Toi-même tu devrois en avoir de l'horreur ,
Dieux ; pouvés-vous souffrir une pareille audace ,
Que ce maudit Chrétien telle injure vous fasse ,
Vous traite avec mépris comme des insensés ,
Tous vos foudres sur lui devroient être lancés ,
Mais c'est entre mes mains qu'est mis vôtre puissance ,
Je dois punir pour vous la superbe insolence ;
Puisque dans son erreur il demeure constant ,
Préfet que dans le cirque on le mène à l'instant ,
Et que là les Soldats d'une extrême furie ,
A grands coups de bâtons lui ravissent la vie ,
Nous verrons si son Dieu venant le secourir ,
Pourra de ce tourment l'empêcher de mourir.

SEBASTIEN.

Par cet ordre , Seigneur , j'acheverai de rendre ,
Le Sang que j'ai déjà commencé de répandre ,
Et je vais avec joye à ce supplice affreux ,
Qui conduira mon ame avec les bien-heureux ,
Avec tous les Martirs je chanterai la gloire ,
De ce divin objet qui remplit leur memoire ;

Dieu par qui la constance est ferme en Sebastien,
Soit jusqu'à la fin ma force & mon soutien.

SCENE TROISIEME.

DIOCLETIEN, TORQUAT.

DIOCLETIEN.

Dieux, qu'est-ce que je sens au dedans de moi-même,
Je me trouve saisi d'une frayeur extrême,
Elle s'est emparée à présent de mon cœur,
Il est environné de sa noire vapeur,
Mon esprit est rempli de ses sombres nuages,
D'une foule d'objets, j'apperçois les images,
Je n'en remarque aucun qui ne me soit affreux,
Je crois que Sebastien me rendra malheureux;
Oùi, j'ai dans mon esprit toutes ses Propheties,
Qui sçait si je pourrai les voir anéanties,
Et si les Dieux pourront détourner les malheurs,
De ses Prédications qui causent mes frayeurs,
Si leur puissant secours y viendra mettre obstacle,
Mon chagrin est encor de ce nouveau miracle,
Si l'on s'est acquité d'un fidelle devoir,
Pour empêcher sa mort de qui vient le pouvoir?
Ce n'est pas de nos Dieux qu'il a cet avantage,
Je ne peut concevoir de qui vient cet ouvrage,
Dans le court naturel, il en devoit mourir,
Le grand nombre des traits pouvoient y concourir.

TORQUAT.

Rassûrés-vous, Seigneur, vous n'avez rien à craindre,
De tout ce qu'il a dit, il est le seul à plaindre,
Si les flèches n'ont pû le conduire à la mort,
Il faut attribuer ce fait à quelque sort,
On sçait que les Chrétiens exercent l'art magique,
Qu'à l'aide des Demons ils en ont la pratique,
Qu'ils sçavent émousser la pointe de l'acier,
Dans sa course arrêter le plus léger coursier,
Suspendre pour un tems l'activité des flâmes,

Et charmer le tréchant des plus perçantes lames ,
Souvent on en a vû des effets surprenans ,
Celui qu'on vient de voir est des plus étonnans ;
Ne croyés pas Seigneur , que ce soit un Miracle ,
C'est l'effet de cet art d'y mettre cet obstacle ,
A l'égard des effets de ses Prédications ,
Pour vous intimider , ce sont inventions ,
Pour venir à ses fins , ce sont des stratagèmes ;
Et contre tous les Dieux des horribles blasphèmes ;
Contre leur grand pouvoir , ce sont des attentats ,
De leur Religion il est des Apostats ;
Il voudroit l'abolir , c'est là ce qu'il medite ,
Les Dieux le puniront de mort , comme il merite ;
Vous l'apprendrés bien-tôt malgré leurs ennemis ,
Leur sort n'a réüssi qu'autant qu'ils l'ont permis ;
Ils ne permettront plus contre lui qu'il agisse ,
Mais que cet obstiné sous mille coups perisse ,
A toutes vos rigueurs ils l'ont abandonné ,
Ne vous repentés pas de l'avoir condamné ,
Il a trop méprisé leur puissance divine ,
Il vous en a parlé depuis son origine ,
Il vous en a fait voir , à ce qu'il dit , la fin ;
Mais sur lui vous avés un pouvoir tout divin ,
Pour punir des sujets la desobéissance ,
Les Dieux vous ont donné leur suprême puissance ,
Vous devés à leurs Loix justement les ranger ,
Vous avés leur honneur & le vôtre à venger ,
Leur gloire par ce traître avoit été ravie ,
Vous avés dû , Seigneur lui retrancher la vie ,

DIOCLETIEN.

Il est vrai que l'ingrat les a trop méprisé ,
Son esprit par l'erreur se trouvoit maîtrisé ,
Bien qu'il fit son devoir avec exactitude ,
Il payoit mes faveurs de trop d'ingratitude.

SCENE QUATRIÈME.

DIOCLETIEN , FABIEN , VICTOR , TORQUAT.

FABIEN.

LE traître vient enfin d'expirer sous les coups ,
 Vous ne le verrez plus paroître devant vous ,
 Ni lui ni son phantôme ou quelque autre figure
 Ne vous effrayeront plus par aucune posture ,
 Rassûrés-vous , Seigneur , & demeurés en paix ;
 Sebastien ne pourra vous nuire désormais ,
 De son zele indiscret il a subi la peine ,

DIOCLETIEN.

Ah Ciel ! que dites-vous ?

FABIEN.

Sa mort est trop certaine ,
 Et sans user ici d'aucune fiction ;
 Il est mort dans la Foi de sa Religion ,
 Fidèle Imitateur des deux illustres freres ,
 Il fusoit à son Dieu pour tous d'humbles prieres ,
 Et loin d'avoir l'esprit de vengeance entêté ,
 Il demandoit , Seigneur , pour vôtre Majesté ,
 Son salut , & celui de tout son grand Empire ,
 A peine a-t'il prié que voilà qu'il expire.

DIOCLETIEN.

O Ciel ! quoi se peut-il qu'au plus fort des tourmens ,
 Un Chrétien puisse avoir de pareils sentimens ,
 Ce fait là me paroît tout extraordinaire ,
 Il ne pourra jamais être crû du vulgaire.

FABIEN.

Les Soldats sont témoins de cette verité ,
 On le méconnoissoit dans sa difformité ,
 Par la grêle des coups une figure humaine ,
 Sur son vilage affreux se decouvroit à peine ,
 Et dans ce triste état qui nous frapoit d'horreur ,
 On nous voyoit saisi d'une extrême frayeur ,
 Le sang ne coulant plus nous glaçoit dans les veines ;

Nous l'entendions toujours au milieu de ses peines ,
De son heureux destin rendre grace à son Dieu ,
Ceux qui sont accourus pour le voir en ce lieu ,
Admirant son grand cœur , l'effort de sa constance ,
Nous ont parû charmé de sa persévérance ,
Ses membres par les coups meurtris & fracassés ,
Les Soldats ne pouvoient le tourmenter assés ,
A lui donner la mort il piquoit leur courage ,
L'épargner un moment , c'étoit lui faire outrage ,
Et de Dieu remettant son ame entre ses mains ,
Enfin il a quitté le séjour des humains.

DIOCLETIEN.

Dieux ! faut-il que l'état soit privé d'un tel homme ,
Il étoit nécessaire à la Ville de Rome ,
Il l'étoit à l'Empire , il l'étoit à ma Cour ,
Il avoit d'un chacun & l'estime & l'amour ,
Charmé de son mérite , on demandoit la sienne ,
Je lui rendois justice en lui donnant la mienne ,
J'admirois son grand zele à faire son devoir ,
Par tout il soutenoit ma gloire & mon pouvoir ,
Dans l'office brillant de premier Capitaine ,
Il avoit augmenté ma grandeur souveraine ,
Il avoit en tous lieux commandant mes Soldats ,
Vaincu mes ennemis , agrandis mes Etats ,
De tous le monde enfin , il faisoit les délices ;
Mais avant que lui faire endurer ces supplices ,
Avés-vous employé vos soins officieux ,
Pour essayer encore à dessiller ses yeux ?
Il faloit le gagner par cette douce amorce ;
Vous sçavés que le cœur ne se prend point par force ,
Qu'il s'irrite au contraire & demeure obstiné.

FABIEN.

A souffrir le Martire il étoit destiné ,
Pour le gagner aux Dieux j'ai mis tout en usage ,
Je l'ai piqué d'honneur , j'ai blâmé son courage ,
Et malgré mes efforts pour le faire changer ,
A son propre intérêt rien n'a pû l'engager ,
Dans sa Religion demeurant toujours ferme ,
En vain lui pouvoit-on donner un plus long terme.

DIOCLETIEN.

Grands Dieux ! dans ma fureur contre le nom Chrétien ,
Falloit-il vous venger en perdant Sebastien ?

Il étoit de l'Empire un Serviteur fidèle ,
S'il ne vous servoit pas comme nous avec zèle ,
Des respects qu'on vous doit , il étoit dans l'erreur ,
Et de quitter sa secte il avoit de l'horreur ,
On l'avoit prévenu de ces fausses maximes ,
Il en tenoit ainsi les pratiques sublimes ;
Mais il ne s'est jamais contre vous déclaré ;
Il s'est du bon chemin seulement égaré ,
En cela vous voyés qu'il étoit excusable .
On pouvoit le souffrir sans le rendre coupable ,

FABIEN.

Je vous l'ai dit , Seigneur , & je vous ai fait voir ,
Qu'il a toujours été fidèle à son devoir ,
Que sans se déclarer par sa sage prudence ,
Dans un juste équilibre il tenoit la balance ,
Qu'on pouvoit le souffrir comme en d'autres Etats ,
Cela se fait , Seigneur , sous d'autres Potentats ,
Qui des Religions souffrent la différence ,
En donnant à la leur le droit de préférence ,
Vous étiez convenu de cette vérité .

DIOCLETIEN.

Oui , mais c'est toy Torquat , par ta temerité
Qui me l'ayant dépeint par des couleurs si noires ,
Que malgré les égards qu'on doit à ses Victoires ,
A sa sage conduite à remplir ses emplois ,
Au mérite éclatant de ses rares Exploits ,
Aux assiduez dans tous ses exercices ,
Au zèle dont son cœur animoit ses services ,
Sur tout à son amour qui méritoit le mien ,
A l'aimable plaisir de son doux entretien ,
Et de l'avoir toujours auprès de ma personne ,
J'ai passé par dessus , (que le Ciel me pardonne .)
Pour suivre la fureur des premiers mouvemens ,
Que ton perfide cœur pour ces événemens ,
A dans moi soulevés avec tant de furie ,
Que j'ai fait des Chrétiens comme une Boucherie ,
Où , tu les a trahis , je m'en aperçois bien ,

Ton but étoit d'avoir l'emploi de Sébastien ,
 Tu l'a de ma faveur obtenu par adresse ,
 Je ne connoissois pas ta feinte & ta souplesse ,
 Au plus vite d'ici , Traître retire toi ,
 Et n'ose plus jamais paroître devant moi ,
 Tu ne mérite pas d'occuper cette place ,
 Tu t'es rendu , perfide , indigne de ma grace.

La Mort de Sébastien me donne de l'horreur ,
 Et ses prédictions me frappent de frayeur ,
 Je suis épouvanté de toutes ses menaces ,
 Dieux , secourez - moi donc dans toutes ces disgraces ,
 Soutenez ma personne au milieu des Grandeurs.
 Vous êtes le soutien des Roys des Empereurs ,
 Faites - moi de vos noms conserver la mémoire ,
 Sur tous vos ennemis donnez - moi la Victoire ,
 Pour maintenir l'honneur de vos Divinitez ,
 Armez mon bras vengeur dans mes prosperitez ,
 Du Ciel versez sur nous la benigne influence ,
 Que vos dons ici bas coulent en abondance ,
 Donnez nous de la paix les fruits délicieux ,
 Et rendez - nous un jour avec vous Bien - heureux.

Fin du Cinquième Acte & de la Tragédie.



